

Université de Montréal

La finitude et le temps en mandarin

Par

LongJing Chu

Département de linguistique et de traduction

Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté

en vue de l'obtention du grade de Maîtrise ès arts (M.A)

en linguistique

Décembre 2021

© LongJing Chu, 2021

Université de Montréal

Département de linguistique et de traduction, Faculté des arts et des sciences

Ce mémoire intitulé

La finitude et le temps en mandarin

Présenté par

LongJing Chu

A été évalué par un jury composé des personnes suivantes

Antoine Venant

Président-rapporteur

Christine Tellier

Directrice de recherche

Mireille Tremblay

Membre du jury

Résumé

Étant donné que le mandarin est une langue dépourvue de morphologie verbale, il est difficile de démontrer l'existence du nœud T et de l'opposition entre la finitude et la non-finitude. Dans ce mémoire, nous analysons cette difficulté sous l'angle de l'interface sémantique-syntaxique. Suivant Klein (1998,2000), la finitude est porteuse de deux éléments sémantiques : le temps topique (TT) et l'assertion (AST). En mandarin, les particules d'aspect encodent le TT et l'AST. Les phrases déclaratives comprenant une particule d'aspect sont finies et les phrases déclaratives sans particule d'aspect sont non finies. En nous basant sur la structuration de la périphérie gauche (Rizzi 1997) révisée par Paul (2015) pour le mandarin, nous démontrons que les complétives déclaratives finies projettent jusqu'à TopicP, alors que les complétives déclaratives non finies projettent au TP. Le temps et la finitude ne sont pas fusionnés sous la même projection en mandarin. De plus, la finitude et la non-finitude s'analysent mieux en termes de distinction structurelle dans le cas du mandarin.

Mots-clés : temps, finitude, aspect, périphérie gauche, temps topique, assertion

Abstract

Since Mandarin is a language without verbal morphology, it is difficult to demonstrate the existence of the T-node and the opposition between finiteness and non-finiteness. In this thesis, we analyze this difficulty from the perspective of the semantic-syntactic interface. According to Klein (1998, 2000), finiteness is the carrier of two semantic elements: topic time (TT) and assertion (AST). In Mandarin, aspect particles encode TT and AST. Declarative sentences containing an aspect particle are finite and declarative sentences without an aspect particle are non-finite. Based on the left periphery structuring (Rizzi 1997) revised by Paul (2015) for Mandarin, we will demonstrate that finite declarative complements project to TopicP, while non-finite declarative complements project to TP. Time and finiteness are not assimilated under the same projection in Mandarin. Moreover, finiteness and non-finiteness are better interpreted via a structural distinction in the case of Mandarin.

Keywords: time, finiteness, aspect, left periphery, topic time, assertion

Table des matières

Résumé.....	1
Abstract.....	3
Table des matières.....	5
Liste des abréviations et des symboles	7
Liste des sigles	8
Remerciements	11
Introduction.....	13
Chapitre 1 État de la recherche	15
1.1 La finitude	15
1.2 Le temps et le système relationnel	19
1.3 Les contrastes dans les complétives en mandarin	23
Chapitre 2 Expression du temps en mandarin.....	29
2.1 Expression du temps.....	29
2.2 Absence ou présence du T en mandarin.....	36
2.2.1 Arguments contre la présence du T.....	36
2.2.2 Arguments soutenant la présence du T.....	47
2.3 Conclusion.....	56
A. Le Clitique <i>suo</i>	57
B. La comparaison entre le néerlandais et le mandarin.....	60
Chapitre 3 L'opposition entre la finitude et la non-finitude existe-t-elle en mandarin ?.....	65
3.1 La composition sémantique de la finitude.....	66

3.2 Le système aspectuel du mandarin	70
3.2.1 Le temps de la situation	71
3.2.2 Les particules d'aspect	74
3.3 L'opposition entre la finitude et la non-finitude.....	85
<i>Chapitre 4 La distinction structurelle entre les phrases finies et les phrases non finies.....</i>	88
4.1 La périphérie gauche	89
4.2 Les complétives finies versus les complétives non finies	92
<i>Conclusion</i>	101
<i>Références bibliographiques</i>	103

Liste des abréviations et des symboles

Asp:	aspect
Aux :	auxiliaire
AST :	assertion
Agr :	accord
C :	complémenteur
Fin :	finitude
IMPERF :	imperfectif
INFL :	inflexion
Neg:	négation
PERF :	perfectif

Liste des sigles

AspP:	phrase aspectuelle
CL :	clitique quantificateur
CP :	phrase complétive
DE :	particule relative
DP :	syntagme de déterminant
NP :	syntagme nominal
RVC :	construction verbale résultative
T-DP :	phase distinguée du temps de situation.
T _F :	phrase temporelle finie
T _{NF} :	phrase temporelle non finie
TopicP :	projection fonctionnelle Topique
TP :	phrase temporelle
Tsit :	temps de la situation
TT :	temps topique
UT :	temps de l'énonciation
vP :	groupe verbal

À mes parents et mon cher frère,

À tous ceux qui me sont proches et chers

Je dédie ce travail.

Remerciements

En préambule à ce mémoire, je tiens à remercier tous ceux et celles qui m'ont soutenue et encouragée pendant mes années d'études à l'Université de Montréal. La pandémie a changé radicalement notre façon de vivre; sans vous, je n'aurais pas pu tenir jusqu'au bout.

Pour commencer, je tiens à exprimer mes plus grands et sincères remerciements à ma directrice de recherche, Christine Tellier, pour ses riches connaissances, son immense patience et sa grande disponibilité. Il a été difficile d'avancer un travail de recherche en contexte de pandémie; son soutien généreux et nos discussions enrichissantes m'ont aidée à persévérer tout au long de cette période exceptionnelle.

Je tiens également à remercier mes collègues, Stéphane Térosier, Catherine Chevalier et Claire Djuikui Dounstop, qui ont organisé des rencontres linguistiques à distance et m'ont invitée à y participer tout au long de la pandémie. Leur soutien et leurs encouragements m'ont fait chaud au cœur.

Je voudrais aussi remercier mon amie Anne Bélanger, qui m'a offert de réviser mon français et de me prodiguer ses conseils.

Je tiens à remercier Monsieur Loïc Tassé pour ses mots encourageants, son soutien précieux et ses discussions inspirantes tout au long de mes études.

J'aimerais aussi remercier mon copain Hongtao Xu, qui a enduré toutes mes angoisses et mes dépressions et m'a réconfortée durant les périodes difficiles de mes études. Merci de m'avoir toujours apporté des rires et de la bonne humeur.

Enfin, je remercie profondément mes parents et mon cher frère, qui m'ont toujours soutenue et m'ont encouragé durant mes sept années d'études à l'étranger. Merci, papa, pour tes conseils précieux tout au long de ma vie; merci, maman, pour ton amour inconditionnel; merci, frère, je suis chanceuse de t'avoir, même de loin!

Introduction

Sous l'angle de l'interface syntaxe-sémantique, nous cherchons à déterminer dans ce mémoire la pertinence d'assimiler le temps et la finitude en mandarin. Nous adoptons le système du temps relationnel de Klein (1994) dans la définition du temps (et de l'aspect). Le temps et l'aspect peuvent être définis par la relation temporelle entre trois temps différents (Temps Topique, Temps de la situation et Temps de l'énonciation). Face au débat sur l'existence ou l'absence du TP en mandarin, nous soutenons que le mandarin possède une tête fonctionnelle T, quoiqu'elle soit lexicalement nulle.

En ce qui concerne la finitude, nous adoptons la définition sémantique proposée par Klein (1998,2006). La finitude est considérée comme étant porteuse du temps topique et de l'assertion. Suivant Klein (2000), nous démontrons que le mandarin encode les informations sémantiques de la finitude dans les particules d'aspect. Les phrases déclaratives contenant une particule d'aspect sont finies, tandis que les phrases déclaratives sans particule d'aspect sont non finies.

Nous observons ensuite une distinction syntaxique entre les complétives déclaratives finies et les complétives déclaratives non finies. Certaines opérations syntaxiques, comme l'antéposition de l'objet et la focalisation, ne peuvent pas se faire dans les complétives déclaratives non finies. Nous proposons d'analyser l'opposition entre la finitude et la non-finitude par une distinction structurelle. En adoptant la hiérarchie de la périphérie gauche proposée par Rizzi (1997), révisée par Paul (2015) pour le mandarin, nous affirmons que les complétives non

finies en mandarin ont une structure tronquée dont la périphérie gauche est absente, alors que les complétives finies en mandarin projettent jusqu'à TopicP. En mandarin, l'assimilation du temps et de la finitude n'est pas justifiée, car le temps est une projection fonctionnelle et la finitude syntaxique est exprimée par la structure.

Dans le chapitre 1, nous résumons les problématiques principales de notre recherche ainsi que le système du temps relationnel qui sert de base à la discussion sur le temps et l'aspect. Le chapitre 2 défend l'hypothèse de l'existence du T en mandarin en tenant compte de deux approches concurrentes : l'une infirme la présence du T (J.-W. Lin, 2003 a, 2003 b, 2006), l'autre confirme la présence du T (T. -H. J. Lin, 2011, 2015). Le chapitre 3 exploite la composition sémantique de la finitude, puis démontre que l'opposition entre la finitude et la non-finitude existe en mandarin. Le chapitre 4 consiste à analyser la distinction structurelle entre les complétives finies et les complétives non finies en mandarin.

Chapitre 1 État de la recherche

1.1 La finitude

En philosophie, la finitude évoque souvent l'idée des limites ou des bornes définies d'un être humain (Dastur, 2009). En linguistique, la notion de finitude partage ce même esprit, sauf que les limites portent cette fois sur certaines propriétés des langues. Effectivement, le terme « fini » provient du latin *finitus*. Le mot latin *finitus* signifie « défini, déterminé » lorsqu'il fait référence à une personne particulière (Sauter et coll., 1968, p. 705). Le terme « fini » a été d'abord appliqué aux pronoms personnels, puis aux verbes pour transmettre des informations sur la personne et le nombre (Nikolaeva, 2007). Ainsi, le système verbal est divisé en deux parties : (1) les *verba finita*, c'est-à-dire les formes définies par la personne ou le nombre ; et (2) les *verba infinita*, c'est-à-dire les formes dont la personne ou le nombre ne sont pas déterminés (Nikolaeva, 2007).

Poursuivant cette tradition du latin, la grammaire descriptive traite l'opposition entre la finitude et la non-finitude comme une propriété du verbe. La finitude est manifestée par la présence ou l'absence d'accord en personne et en nombre. D'autres catégories verbales expriment également la finitude, comme le mode, le temps, l'aspect, etc. En conséquence, tous les verbes qui contiennent un ou des morphèmes exprimant la personne, le nombre, le mode (sauf le mode l'infinitif), le temps ou l'aspect sont des verbes finis ; sinon, les verbes sont non finis. De ce point de vue, la finitude est une notion purement morphologique qui s'exprime au moyen des flexions verbales. Ce type de finitude morphologique s'observe souvent dans les

langues agglutinantes comme le turc, et les langues synthétiques comme le latin et les langues romanes (pour discussion, voir Eide 2016 : 2).

Toutefois, cette définition de la finitude est très restreinte ; elle n'est pas universelle. Dans la langue Kannada, les infinitifs sont non fléchis (Nikolaeva, 2007). Cependant, le participe et le gérondif prennent la flexion du temps. La contradiction dans le Kannada illustre le fait que la définition de la finitude reposant sur la morphologie doit être réexaminée. En plus, cette définition laisse entendre que l'opposition entre la finitude et la non-finitude sera absente des langues qui n'ont pas de morphologie verbale, comme le mandarin et le vietnamien. Ainsi, cette définition a été largement remise en question dans le cadre de la grammaire générative.

En grammaire générative, la finitude est vue comme une propriété syntaxique de la phrase. Elle occupe une position dans la structure hiérarchique de la phrase. C'est la tête de la proposition, INFL (I), qui porte le trait [+fini] ou [- fini]. Le caractère fini d'une proposition se manifeste par des marques morphologiques sur le verbe, mais c'est néanmoins la tête fonctionnelle INFL qui en porte les traits (Chomsky 1981:18). Dans les travaux de Pollock (1989), la tête I est scindée en deux têtes fonctionnelles distinctes : T (temps) et Agr (accord). Pour Pollock (1989), TP domine AgrP. Cet ordre relatif est remis en cause par Belletti (1990), pour qui la relation de dominance est inversée, AgrP dominant TP. La catégorie Agr est ensuite abandonnée dans le modèle minimaliste (Chomsky 1995). Les accords ne constituent plus une projection indépendante. La phrase est désormais TP (phrase temporelle). L'opposition fini/non fini et la finitude sont alors vues comme des distinctions fonctionnelles par la grammaire générative.

À la fin des années 1990, la finitude n'est plus vue comme portée uniquement par la tête T, elle s'en détache et s'ancre syntaxiquement dans la projection CP, en tant que tête indépendante. En effet, Rizzi (1997) propose que le C est décomposé en deux têtes distinctes : Force, qui marque la force illocutoire de la proposition (déclarative, interrogative, impérative, etc.) et Fin, qui marque la finitude. Rizzi propose que les deux complémenteurs de l'italien *che* (que) et *di* (de) sont engendrés respectivement sous ces deux têtes distinctes, Force et Fin : en effet, les topiques et les constituants focalisés doivent suivre *che* mais précéder *di*, ce qui montre bien que les deux complémenteurs n'occupent pas une seule et même position C. Dans le système de Rizzi (1997, 2001 et travaux subséquents), il y a toutefois un lien direct entre Force et Fin, puisqu'un complémenteur comme *che* (ou *que* en français, *that* en anglais) encode à la fois la force déclarative et le trait [+fini].¹ En somme, la finitude est désormais une projection fonctionnelle indépendante, qui constitue la limite inférieure du domaine CP (phrase complétive), précédant le TP (phrase temporelle). La structure de la proposition est schématisée en (1). FinP est donc un pont qui relie la périphérie gauche à la proposition interne TP.

(1) [ForceP... [FinP... [TP...]]]

Le contraste entre proposition finie et non finie s'exprime à travers des manifestations syntaxiques. Le caractère fini de la proposition crée des domaines opaques où certains processus

¹ Rizzi (1997:312 et note 28) propose différentes manières d'établir ce lien : par exemple, le complémenteur déclaratif *that/que* sélectionne une tête Fin vide portant le trait [+fin], ou encore la tête Fin vide se déplace à Force pour vérifier ses traits de force. Ces détails n'ayant pas d'impact direct sur les analyses discutées dans le présent mémoire, nous n'en discuterons pas davantage.

syntaxiques sont bloqués. Prenons les exemples en (2) : l'extraction du sujet est bloquée si la complétive du verbe « sembler » est finie (2 b).²

(2) a. Marie semble [_{t_{Marie}} aller mieux.]

b. *Marie semble [que t_{Marie} va mieux.]

Regardons ensuite les exemples en (3). Dans (3 a), le complément du verbe est une proposition non finie, l'anaphore *herself* est liée par son antécédent *Mary* dans son domaine local, le principe A de la théorie du liage est respecté (Chomsky, 1981), la phrase est bien construite ; par contre, dans (3 b), le complément du verbe est une proposition finie, l'anaphore *herself* est libre dans son domaine, ce qui contrevient au principe A. La finitude produit par conséquent une barrière entre l'anaphore et son antécédent.

(3) a. Mary expected [herself to be the winner].

Marie s'attendre elle-même COMP être dét. gagnant

« Marie s'attendait à être la gagnante. »

b. *Mary expected that [herself would be the winner].

Marie s'attendre que elle-même être. conditionnel dét. gagnant

« Marie s'attendait qu'elle-même serait la gagnante. »

(Eide, 2016 : 4)

² Le lien entre temps/finitude et non-extraction était clairement exprimé dans la *Condition des Propositions Tensées* (Chomsky 1973), principe précurseur du principe A de la théorie du liage, ou encore dans la *Condition des îlots nominatifs* (Chomsky 1980). Plus récemment, l'agrammaticalité de (2b) est traitée comme une violation du Filtre sur le Cas, toujours en lien avec le caractère [+fini] du T enchâssé (Chomsky 1981).

À part les manifestations syntaxiques illustrées ci-dessus, l'opposition finie/non finie est également étroitement associée à la réalisation phonétique du sujet. Dans une proposition finie, le sujet enchâssé doit être prononcé³, comme l'illustre le contraste en (4). En revanche, dans une proposition non finie, le sujet ne peut pas être lexicalement réalisé (5 a) ; il doit être dénué de traits phonétiques (5 b).⁴

(4) a. *Julie sait [que [e] ne vient pas.]

b. Paul pense [que Julie ne vient pas.]

(5) a. *Marie essaie [de Julie/elle finir le devoir.]

b. Marie essaie [de [e] finir le devoir.]

Au-delà de la morphologie flexionnelle, la finitude et le temps sont deux projections fonctionnelles indépendantes. La FinP constitue la limite inférieure du domaine CP, le TP se trouve plus bas que FinP.

1.2 Le temps et le système relationnel

Le temps est une notion abstraite dans notre connaissance du monde. Chaque langue a sa façon d'exprimer le temps. Avant de présenter la phrase temporelle (TP), nous distinguons d'abord trois types de temps : le temps chronologique, le temps grammatical et le temps syntaxique. Le temps est représenté cognitivement par un ordre chronologique. Nous utilisons

³ Sauf si on a affaire à une langue '*pro-drop*', comme l'espagnol ou l'italien, où le sujet peut être omis dans les propositions finies.

⁴ Sauf cas d'exception, comme les constructions ECM (Exceptional Case Marking -Marquage de Cas exceptionnel) en anglais, cf. I want [John to leave]. De plus, cela soulève la question de savoir si les infinitives fléchies en portugais (Raposo 1987) sont finies ou non, étant donné qu'elles ont un sujet manifeste. Voir à ce sujet Cowper (2016).

souvent des expressions adverbiales ou des périphrases pour exprimer le temps chronologique. Par exemple, l'adverbe « aujourd'hui » dénote un temps relatif au présent, tandis que la périphrase « dans deux ans » dénote un temps relatif au futur. Les informations temporelles se manifestent différemment d'une langue à l'autre. Elles sont fortement dépendantes de la structure grammaticale de la langue. Pour les langues possédant une morphologie riche, les informations temporelles sont encodées par les flexions verbales — d'où l'emploi du terme *temps grammatical* dans ces cas. D'autres langues, comme le mandarin et le vietnamien, ont recours à d'autres mécanismes et n'ont pas de temps grammatical. Le dernier est le temps syntaxique (appelé « Temps » ci-dessous). Il s'agit d'un temps abstrait qui s'inscrit dans la structure.

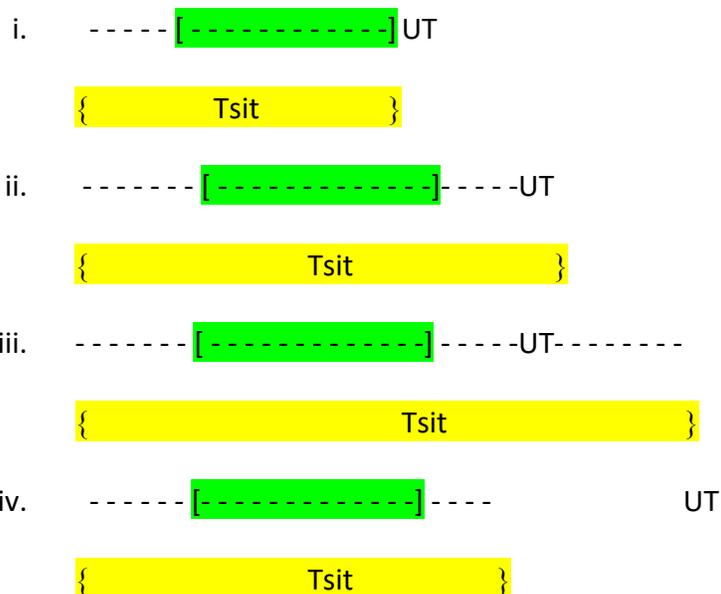
Le Temps est une catégorie syntaxique qui exprime une relation déictique entre deux périodes distinctes dans le temps : le temps topique (TT) et le temps de l'énonciation (UT)(Klein, 1994, 1998, 2006). Le TT fait référence au temps pendant lequel un énoncé particulier fait une assertion. Plus précisément, c'est la période dans le temps où a lieu l'évènement ou la situation dont parle le locuteur ; l'UT est la période dans le temps où un énoncé est formulé. L'UT peut être simultané avec le TT, le Temps est au présent dans ce cas. Si le TT est avant ou après l'UT, le Temps est au passé ou au futur.

Imaginons la situation suivante. À la Cour, le juge demande au témoin « Qu'est-ce que vous avez vu quand vous êtes entré dans la salle ? » Le témoin répond « la lumière était allumée ». Dans ce contexte, le TT est précisé par la question du juge, c'est le moment où le témoin entre dans la salle. L'UT est le moment où le témoin répond à la question du juge. Supposons que le témoin a dit la vérité, l'action d'entrer dans la salle doit se passer avant son témoignage, l'affirmation « la lumière être allumée » est au temps passé.

Est-ce que la lumière est toujours allumée au moment où le juge se renseigne sur le fait observé par le témoin ? La réponse pourrait être positive, négative ou neutre (on ne sait pas), mais elle n'affecte pas la vérité du témoignage. Ce qui nous importe est la durée de la lumière, pendant combien de temps la lumière est en état allumée. Cette question nous guide vers la troisième notion : le temps de la situation (Tsit).

Le Tsit est la période pendant laquelle une situation a lieu ou se maintient. Puisqu'il s'agit d'une période interne qui dépend du contenu lexical, le Tsit n'est pas un sous-segment du temps chronologique comme l'UT ou le TT. Pourtant, il peut s'accrocher sur le TT. Reprenons l'exemple de la Cour. Si le juge demande à nouveau, « est-ce que la lumière était encore allumée quand vous avez quitté la salle ? », le témoin répond « oui, la lumière était encore allumée ». Dans cette dernière situation, le TT est le moment où le témoin quitte la salle, l'UT est le moment où le témoin répond au juge, le Tsit est la période pendant laquelle la lumière est allumée. Il existe plusieurs possibilités, elles sont illustrées dans les schémas au-dessous (les pointillés représentent l'état allumé, les crochets représentent le TT, surlignés en vert ; le Tsit est surligné en jaune) : (1) la lumière pourrait être déjà allumée avant que le témoin entre dans la salle, et au moment où il quitte la salle, la lumière est encore allumée. Mais juste au moment après qu'il ait quitté la salle, la lumière est éteinte, comme l'illustre le schéma (i). Le Tsit est la période qui commence à un moment non spécifié avant le TT et se termine au moment de la sortie de la salle du témoin ; (2) comme l'illustre le schéma (ii), la lumière peut être allumée jusqu'au moment du témoignage (UT) ou (3) son état allumé dépasse le moment du témoignage (UT). Dans ce dernier cas, le Tsit couvre le TT ainsi que l'UT, ceci est illustré dans le schéma (iii) ; (4) si la lumière est éteinte avant le moment du témoignage, le Tsit couvre uniquement le TT, ceci est illustré dans le schéma (iv). La

relation temporelle entre le TT et le Tsit démontre la durée interne d'un état ou une action, c'est ce qu'on appelle l'aspect. (Pour plus de détail sur le Tsit, voir la section 3.2.1).



L'ensemble de ce système relationnel du temps exprime le Temps et l'aspect. La relation entre le TT et l'UT exprime le Temps, alors que la relation entre le TT et le Tsit dénote l'aspect.

Voici un tableau qui illustre les trois notions du temps à titre de l'exemple de la Cour :

- A. Juge : « Qu'est-ce que vous avez vu quand vous êtes entré dans la salle ? »
- B. Témoin : « La lumière était allumée. »

		Définition	Exemple
TT	Temps Topique	Le temps auquel confine une assertion.	Le moment où le témoin entre dans la salle. Assertion : « La lumière être allumée. »
UT	Temps de l'énonciation	Le temps où l'énoncé est formé.	Le moment où le témoin répond à la question du juge.

Tsit	Temps de la situation	Le temps pendant lequel une situation a eu lieu ou s'est maintenue.	La période pendant laquelle la lumière est en état allumé.
-------------	-----------------------	---	--

1.3 Les contrastes dans les complétives en mandarin

Le mandarin est une langue isolante par excellence qui n'a pas de morphologie flexionnelle manifeste. L'existence du Temps et l'opposition entre la finitude et la non-finitude demeurent problématiques en mandarin. Malgré l'absence de morphologie verbale, on peut observer des contrastes syntaxiques dans les propositions complétives.

Prenons les exemples suivants. Dans les phrases du groupe (6), tous les sujets enchâssés 'Lisi' sont prononcés. En revanche, dans les phrases du groupe (7), le sujet enchâssé ne peut pas être lexicalisé.

(6) a. zhangsan **renwei** lisi chi le fan.
 Zhangsan croire Lisi manger PERF nourriture

« Zhangsan croit que Lisi a mangé. »

b. zhangsan **xiangyao** lisi chi fan.
 vouloir

« Zhangsan veut que Lisi mange. »

c. zhangsan hen **yihan** lisi chi le fan.
 Beaucoup regretter

« Zhangsan regrette beaucoup que Lisi ait mangé. »

d. Zhangsan **xiang zhidao** lisi **you mei-you** chi fan.

vouloir savoir PERF non-PERF

« Zhangsan veut savoir si Lisi a mangé ou pas. »

(7) a. Zhangsan **kaishi** (*lisi) chi fan.

Zhangsan commencer Lisi manger nourriture

« Zhangsan commence à manger. »

b. Zhangsan **hui** (*lisi) chi fan.

être capable

« Zhang est capable de manger. »

c. Zhangsan **deyi** (*lisi) chi fan.

réussir

« Zhangsan a réussi à manger. »

d. Zhangsan **shefa** (*lisi) chi fan.

Essayer

« Zhangsan a essayé de manger. »

(Grano, 2015 ; 141)

Un autre exemple de contraste peut être observé avec l'antéposition de l'objet, phénomène qui est très fréquent dans les phrases principales en mandarin. L'exemple (8) est une phrase dans laquelle les mots sont dans l'ordre habituel (SVO) : l'objet *hanbao* 'hamburger' est un argument interne situé après le verbe *chi*. Dans (9), l'objet est antéposé et se trouve devant le verbe *chi*.

(8) Zhangsan chi-le hanbao.

Zhangsan manger-PERF hamburger

« Zhangsan a mangé le hamburger. »

(9) Zhangsan hanbao chi-le.

Zhangsan burger manger-PERF

« Le hamburger, Zhangsan l'a mangé. »

(T. -H. J. Lin, 2011, p. 60)

Ce phénomène est observé également dans certaines complétives, comme l'illustrent (10) et (11). La phrase (10) illustre l'ordre habituel des mots : l'objet *hanbao* se situe après le verbe enchâssé *chi* ; en (11), l'objet *hanbao* est antéposé et se trouve après le sujet enchâssé *Lisi*.

(10) Zhangsan renwei Lisi chi-le hanbao.

Zhangsan penser Lisi manger-PERF hamburger

« Zhangsan pense que Lisi a mangé le hamburger. »

(11) Zhangsan renwei Lisi hanbao chi-le.

Zhangsan penser Lisi hamburger manger-PERF

« Zhangsan pense que le hamburger, Lisi l'a mangé. »

Cependant, contrairement aux exemples ci-dessus, la complétive d'un verbe comme *jiao* 'demander' ne permet pas l'antéposition de l'objet. C'est ce qu'illustre l'agrammaticalité de (13).

(12) Zhangsan jiao Lisi chi hanbao.

Zhangsan demander Lisi manger burger

« Zhangsan a demandé à Lisi de manger le burger. »

(13) * Zhangsan jiao Lisi hanbao chi.

Zhangsan demander Lisi burger manger

« Zhangsan demande le burger, Lisi mange. »

(T. -H. J. Lin, 2011, p. 60)

Les exemples (6) à (13) démontrent tous un fait : il existe un contraste dans les complétives en mandarin.

Un exemple d'un autre ordre, basé sur le comportement du réflexif, nous mène à la même conclusion. En effet, Ussery, Ding, Liu (2016) font état d'un contraste sémantique dans les complétives du verbe *wangji* 'oublier' où apparaît le mot réflexif *ziji*. Ces auteurs adoptent la proposition de Li (1990:130) pour qui, le mandarin n'a pas de construction *ECM* (marquage de Cas exceptionnel) ni de complémenteur qui marque le Cas.

Commençons par examiner les phrases en (14) -(15), sans le réflexif. Dans ces constructions où la complétive est complément du verbe *wangji* 'oublier', la présence (15) ou

l'absence (14) du sujet est permise, mais l'implication sémantique change. Dans (14), le sac à dos n'a pas été apporté, tandis que dans (15) le sac à dos a été apporté.

(14) Xiaoming wangji dai shubao le.
Xiaoming oublier apporter sac à dos ASP

« Xiaoming a oublié d'apporter le sac à dos. »

(Le sac à dos n'a pas été apporté.)

(15) Xiaoming wangji ta dai shubao le.
Xiaoming_i oublier il_{i/j} apporter sac à dos ASP

« Xiaoming a oublié qu'il a apporté le sac à dos. »

(Le sac à dos a été apporté.)

Cependant, si le réflexif *ziji* figure dans la complétive, la phrase est ambiguë. Ses deux interprétations ont respectivement la même implication sémantique que celles de (14) et (15). Comme l'illustrent les traductions sous (16), soit le sac à dos a été apporté, soit, au contraire, le sac à dos n'a pas été apporté.

(16) Xiaoming wangji ziji dai shubao le.
Xiaoming oublier réflexive apporter sac à dos ASP

Interprétation 1 : « Xiaoming a oublié d'apporter le sac à dos. »

(Le sac à dos n'a pas été apporté.)

Interprétation 2 : « Xiaoming a oublié qu'il a apporté le sac à dos. »

(Le sac à dos a été apporté.)

L'interprétation 1 correspond à celle de (14) où le sujet enchâssé est non prononcé ; l'interprétation 2 est conforme à celle de (15) où le sujet enchâssé est prononcé. Les ambiguïtés dans l'interprétation démontrent qu'il doit y avoir un contraste dans les complétives du verbe *wangji*.

Maintenant, il convient de se demander d'où viennent ces contrastes syntaxiques et sémantiques. Trois hypothèses sont possibles :

- (a) Les contrastes sont provoqués par l'opposition tensé/non tensé. Comme les langues temporelles, certains verbes du mandarin exigeraient une complétive tensée, tandis que les autres demanderaient une complétive non tensée.
- (b) Les contrastes sont provoqués par l'opposition entre la finitude et la non-finitude. Certaines complétives du verbe sont finies tandis que les autres doivent être non finies.
- (c) Les contrastes sont provoqués par une incomplétude de la structure, une opposition entre la structure complète et la structure tronquée.

Dans la suite de ce mémoire, nous allons discuter de ces trois hypothèses successivement et tenter de déterminer laquelle offre la meilleure analyse pour le mandarin.

Chapitre 2 Expression du temps en mandarin

Faute d'une morphologie verbale, il n'est pas aisé de démontrer l'existence du Temps et de l'opposition entre la finitude et la non-finitude en mandarin. D'autre part, si le mandarin est une langue atemporelle au niveau grammatical, l'enjeu est de savoir par quels moyens elle encode les informations temporelles.

Dans ce chapitre, nous présentons les trois moyens qu'emploie le mandarin pour exprimer les informations temporelles : l'adverbe temporel, la particule aspectuelle et le contexte. Partant de ces manifestations temporelles, deux hypothèses du Temps sont discutées. L'une infirme l'existence du T (emps) en mettant en évidence l'aspect lexical du verbe (J.-W. Lin, 2003 a, 2003b, 2006, 2010), l'autre confirme l'existence du T (emps) en soulignant les contrastes dans les processus syntaxiques (T. -H. J. Lin, 2011, 2015). Après avoir comparé ces deux hypothèses, nous présenterons notre conclusion, c'est-à-dire que le mandarin possède le T (emps), mais que le nœud T est nul et non manifeste.

2.1 Expression du temps

Généralement, le temps peut être explicité par des expressions temporelles, comme illustré en (1). Il y a trois adverbes temporels en mandarin : *zuotian* 'hier', *jintian* 'aujourd'hui' et *mingtian* 'demain'. Ils dénotent respectivement les temps passés, présent et futur. Aucun verbe ne change de forme morphologique, peu importe que ce soit au temps passé (1a), présent (1 b) ou futur (1 c).

(1) a. ta zuotian huilai.

Il hier revenir

« Il est revenu hier. »

b. ta jintian huilai.

Il aujourd'hui revenir

« Il revient aujourd'hui. »

c. ta mingtian huilai.

Il demain revenir

« Il reviendra demain. »

(Liu, 2015, p. 275)

En mandarin, le temps peut être contextualisé, c'est-à-dire inféré à partir du contexte, sans nécessiter la présence d'une expression temporelle ou d'une marque grammaticale. Prenons à titre d'exemple la conversation en (2) ; d'un point de vue logique, le contenu lexical *Lisi mei lai shangke* 'Lisi ne pas venir assister au cours' doit être vrai et avoir lieu avant le temps de l'énonciation (UT), le moment où l'interrogation (2A) se forme. Sinon, la question (2A) n'aurait pas de sens. Rappelons les trois temps définis par Klein (1994) et évoqués au chapitre 1 ; selon celui-ci, si le temps topique (TT) est avant le temps de l'énonciation (UT), le temps exprimé par la phrase est le passé. En (2A), le TT de la phrase *Lisi mei lai shangke* est avant l'UT, le temps est donc le passé.

(2) A. Lisi weishenme mei lai shangke ?

Lisi pourquoi non venir assister-cours

« Pourquoi n'a-t-il pas assisté au cours ? »

B. ta jia li you shi.

Il famille dans avoir chose

« Il y a quelque chose à la maison. »

(Liu, 2015 ; 275)

Malgré l'absence de système flexionnel, le mandarin possède beaucoup de marques aspectuelles. Le terme « aspect » porte souvent à confusion. Ici, dans le cas du mandarin, nous examinerons principalement l'aspect grammatical et l'aspect lexical⁵. Le premier est souvent exprimé par un morphème grammatical et se réfère à des notions telles que le perfectif et l'imperfectif (Hsieh, 2001 : 234). Le dernier, à l'origine de l'Aktionsart⁶, ne concerne que le contenu lexical des prédicats (Klein, 1994 : 17) et se réfère à des notions telles que le télique et l'atélique. La télicité est une caractéristique d'un événement ou d'une action décrite par le prédicat. Si l'évènement ou l'action est complété et a atteint un point final, le prédicat est télique ; sinon, le prédicat est atélique.

Les deux types d'aspects sont très productifs en mandarin. Parlons d'abord de l'aspect grammatical, exprimé par les particules. La particule *-le* exprime l'aspect perfectif lorsqu'elle se trouve après le verbe⁶. Cette particule marque la réalisation d'une action ou la perfectivité d'une situation (J.-W. Lin, 2003b). En (3 a), *-le* s'ajoute après le verbe *chi* 'manger'. Au moment de l'énoncé, le poisson a déjà été tout mangé. L'action dénotée par l'assertion *chi yi-tiao yu* 'manger un poisson' se produit avant le temps de l'énoncé. En conséquence, le TT est avant l'UT, et la phrase (3a) est au temps passé. En (3 b), une particule *-guo* s'attache après le verbe *yang* 'élever' :

⁵ Autres termes possibles comme *aspect du point de vue* versus *aspect de la situation* (Smith, 1991, 1997) ou *aspect subjectif* versus *aspect objectif* (Smith 1983 : 480,493).

⁶ Selon J.-W. Lin (2003b;278), la particule *-le* peut également se trouver à la fin d'une phrase, auquel cas elle marque l'inchoativité ou le changement d'état. Pour Klein (2000), l'interprétation de la particule d'aspect *-le* ne dépend pas de sa position. Voir la section 3.2.2 pour une discussion détaillée.

il s'agit d'une particule perfective qui dénote une expérience complétée, mais dont l'état ne perdure pas dans le temps présent (Liu 2015:280). L'expérience *yang yitiao jinyu* 'élever un poisson rouge' se passe avant le temps de l'énoncé, alors le TT est avant l'UT, et la phrase est au temps passé. En (3 c), une particule imperfective *-zai* apparaît devant le verbe *chi* 'manger', elle marque un évènement continu (Liu 2015). Au moment où le locuteur énonce cette phrase, le déroulement de l'action *chifan* (manger) a déjà commencé et continue de progresser. L'évènement « manger » coïncide avec le temps de l'énoncé ; le TT est alors inclus dans l'UT. Selon la définition du Temps de Klein (1994), la phrase (3 c) est au temps présent. Enfin, en (3 d), une particule imperfective *-zhe* s'ajoute après le verbe *gua* 'accrocher', elle marque un état continu et stable, sans précision quant à la fin de cet état. L'UT coïncide avec le TT, exprimant le temps pendant lequel les « dessins sont accrochés » ; la phrase est au temps présent.⁷

(3) a. ta **chi-le** yi-tiao yu.

lui manger-PERF un-CL poisson

« Il a mangé un poisson. »

b. ta yang-**guo** yi-tiao jinyu.

Lui élever-PERF un-CL poisson rouge

« Il a élevé un poisson rouge (avant). »

c. tamen **zai**-chi fan.

⁷ Le temps au futur n'est pas mentionné, car il n'existe pas de particule qui marque le temps futur en mandarin. Pour exprimer le temps futur, le mandarin utilise soit une expression temporelle comme *mingnian* ('l'année prochaine), soit l'auxiliaire modal *hui* (équivalent à *will* en anglais).

eux IMPERF-manger repas

« Ils sont en train de manger. »

d. qiang shang **gua-zhe** ji-zhang huar.

mur sur accrocher-IMPERF plusieurs-CL dessins

« Plusieurs dessins sont accrochés au mur. »

Les particules *-le* et *-guo* sont relatives au temps passé, alors que les particules *zai* - et - *zhu* sont relatives au temps présent. Ces quatre particules servant à marquer l'aspect temporel sont très courantes en mandarin⁸. Cependant, elles ne sont pas toujours présentes. Dans le cas où les informations temporelles directes sont absentes, l'aspect sémantique est la clé de la localisation temporelle (Smith & Erbaugh, 2005:714).

En mandarin, on trouve souvent des phrases qui ne contiennent ni adverbe temporel ni particule d'aspect temporel. J-W. Lin les appelle phrases nues (*bare sentences* en anglais). Fait intéressant, toutes ces énonciations expriment bel et bien le temps présent ou passé. Prenons les exemples (4) et (5). Les phrases en (4) expriment le temps passé, celles en (5) expriment le temps présent. Aucune expression temporelle ni particule d'aspect n'est présente, le temps est cependant bien explicite.

(4) Temps passé

a. Ta dapo yi-ge hua ping.

⁸ Il existe d'autres particules ou formes qui marquent les différents aspects. Nous discutons ici uniquement des particules qui sont les plus employées. Pour plus d'information, voir Xiao & McEnery (2004).

Il casser un-CL fleur vase

« Il a cassé un vase à fleurs. »

b. Ta ba wo gan-chu jiaoshi.

Il BA moi chasser classe

« Il m'a chassé de la classe. »

c. Ta qiangpo wo xiu ta-de ke.

Il forcer moi prendre son cours

« Il m'a forcé à suivre son cours. »

d. Didi bang wo xiang-dao yi-ge hen hao de fangfa

Petit frère aider moi penser-à un-CL très bon DE méthode

« (mon) Petit frère m'a aidé à penser à une très bonne méthode. »

(5) Temps présent

a. Ta hen congming.

Il très intelligent

« Il est très intelligent. »

b. Wo xiangxin ni.

Moi croire toi

« Je te crois. »

c. Diqiu rao taiyang xuanzhuàn.

Terre tourner soleil autour

« La Terre tourne autour du soleil. »

d. Ni da lanqiu ma ?

Toi jouer basketball particule.question

« Joues-tu au basketball ? »

(J.-W. Lin, 2003 b;262–263)

La question suivante est de savoir comment le mandarin arrive à interpréter le temps dans les phrases nues illustrées ci-dessus. Si le mandarin est une langue atemporelle, comment les phrases nues arrivent-elles à exprimer le temps ? Si le mandarin a le Temps (TP), par quel moyen l'exprime-t-il le temps ?

Dans la littérature, deux courants s'opposent. L'un affirme l'existence du TP en mandarin (T. -H. J. Lin, 2007, 2011, 2015 ; Sybesma, 2007, 2019), alors que l'autre défend l'hypothèse selon laquelle le T (emps) n'y est pas représenté (J.-W. Lin, 2003 a, 2003b, 2006, 2010; Smith, 2008; Smith & Erbaugh, 2005)

Pour T-H. J. Lin et Sybesma, la structure propositionnelle du mandarin comprend le nœud T. Ce dernier est toutefois furtif et non manifeste, c'est-à-dire qu'il n'est lexicalisé par aucun morphème. Malgré cela, T a la possibilité d'avoir ou de ne pas avoir de valeur. Si les particules aspectuelles, les expressions temporelles ou le contexte sont présents, le T se verra assigner une valeur par le temps de référence (T.-H. J. Lin, 2011 ; 54–55). Lorsque le T a une valeur, le TP est fini, sinon il est non fini.

Pour J-W. Lin et Smith, en revanche, le mandarin ressemble plus à une langue atemporelle, car le temps peut être inféré par l'aspect lexical, l'aspect grammatical, les verbes modaux, les adverbes temporels ou le contexte, notamment. Selon ces auteurs, il n'est donc pas nécessaire de postuler l'existence d'un nœud T vide pour exprimer le temps sémantique.

Dans ce qui suit, les deux approches seront présentées et comparées.

2.2 Absence ou présence du T en mandarin

Dans cette section, nous présentons tour à tour deux visions opposées en ce qui concerne l'absence ou la présence du nœud T en mandarin. D'un côté, T. J.-W. Lin (2003 a, 2003b, 2006, 2010) affirme que le T n'est pas nécessaire en mandarin car la fonction sémantique du temps (sous forme de relation de précédence) est exprimée à travers les aspects lexicaux du verbe. De l'autre côté, T. -H. J. Lin (2007, 2011, 2015) soutient l'idée que le nœud T en mandarin est bien présent grammaticalement, mais qu'il est lexicalement vide. À la fin de la section, nous serons amenés à conclure, avec T.-H. J. Lin, que le nœud T est bien présent en mandarin, et nous apporterons deux arguments supplémentaires pour appuyer cette position.

2.2.1 Arguments contre la présence du T

A. Les phrases nues

Comme nous l'avons illustré plus haut, les phrases nues sont des phrases qui ne comprennent aucune expression temporelle ni particule d'aspect, toutefois les locuteurs natifs comprennent de quel temps il s'agit. La question est donc de savoir comment les phrases nues transmettent les informations temporelles et si le nœud T y joue un rôle.

J-W. Lin commence par supposer l'existence du nœud T, et ensuite il finit par la nier. Selon lui, le nœud T n'est pas indispensable dans le cas du mandarin, car à partir de l'aspect lexical, on peut inférer la relation temporelle entre le TT et l'UT, la relation temporelle que décrit le Temps. Rappelons que selon la définition du Temps de Klein (1994), le Temps exprime en fait une relation entre le TT et l'UT : si le TT est avant l'UT, le temps est au passé ; si le TT est inclus dans l'UT, le temps est au présent ; si le TT est après l'UT, le temps est au futur. Le Tsit

concerne la période du temps interne d'un procès ou d'une action, alors qu'il n'y joue pas de rôle.

Étant donné que le mandarin n'a pas de flexion temporelle, si le nœud T existait, il devrait être grammaticalement nul et non manifeste. J.-W. Lin (2003 b ; 264) suppose que si le nœud T existait en mandarin, il devrait respecter les restrictions de sélection suivantes⁹

(6) a. Le T présent doit sélectionner AspP imperfectif comme complément.

b. Le T passé doit sélectionner AspP perfectif comme complément.

Pour rendre concrète cette hypothèse, J.-W. Lin a proposé d'utiliser la théorie de Bohnemeyer & Swift (2001) sur les aspects par défaut : « *Une description télélique dénote un aspect perfectif par défaut, tandis qu'une description atélique exprime un aspect imperfectif par défaut* ».

Autrement dit, pour un prédicat télélique, l'aspect par défaut est perfectif ; pour un prédicat atélique, l'aspect par défaut est imperfectif.

Maintenant, admettons que le T existe en mandarin; les prédicats respectent alors la généralisation suivante :

(7) a. Un prédicat télélique exprime un aspect perfectif et il doit avoir une interprétation du passé par défaut.

b. Un prédicat atélique exprime un aspect imperfectif et il doit avoir une interprétation du présent par défaut.

⁹ Dans ce mémoire, nous ne discuterons pas de la dérivation de ces deux restrictions sélectionnelles; pour discussion, voir J.-W. Lin (2003a).

Si le T existe en mandarin et si cette généralisation est correcte, les phrases nues en (4) et (5) peuvent être expliquées. Les prédicats en (4) sont téléiques, leurs aspects par défaut sont perfectifs, le temps est donc au passé ; les prédicats en (5) sont atéliques, leurs aspects par défaut sont imperfectifs, le temps est donc au présent.

En vertu de cette argumentation, l'aspect lexical du prédicat peut remplacer le T et fournir les informations du temps sémantique. On peut toutefois se demander si l'aspect lexical peut réellement remplacer la fonction temporelle du T dans le cas du mandarin. Une autre question est la suivante : que se passe-t-il si l'aspect lexical et l'aspect grammatical coïncident ? Plus précisément, quel élément détermine l'interprétation aspectuelle si un prédicat d'action et la particule d'aspect se trouvent dans la même phrase ?

Dans la section suivante, nous examinons les phrases qui sont marquées par les particules d'aspect (phrases marquées). L'objectif est de savoir quel élément détermine l'interprétation aspectuelle lorsque l'aspect lexical et l'aspect grammatical sont en cooccurrence.

B. Les phrases marquées

Une phrase est dite marquée si elle contient des expressions temporelles, des particules d'aspect ou des verbes modaux qui déterminent l'interprétation temporelle de la proposition (J.-W. Lin 2003b). Dans la section 2.1, nous avons présenté brièvement quatre particules d'aspect : il s'agit des particules d'aspect perfectif *-le* et *-guo*, et les particules d'aspect imperfectif *-zhe* et *zai* -. Suivant la proposition de J.-W. Lin, si l'interprétation temporelle de la phrase est au présent, l'interprétation aspectuelle ne peut qu'être imperfective. Dans le cas où

les particules d'aspect et l'aspect lexical du prédicat sont présents à la fois, l'interprétation aspectuelle est cependant déterminée par l'aspect lexical du prédicat, tel qu'illustré en (8). Le temps inféré par les particules imperfectives *-zhe* et *-zai* est modifié par les expressions temporelles (8 a, 8 c) ou les adverbes (8 b, 8d, 8e, 8 f).

(8) a. zaoshang liu dian de-shihou, wo hai **zai**-shuijiao.
 Matin six heures quand moi encore IMPERF-sleep
 « Je dormais encore à six heures du matin. »

b. ta xianzai **zai**-shuijiao
 il maintenant IMPERF-dormir
 « Il est en train de dormir maintenant. »

c. xiaowu san dian, wo keneng hai **zai**-gongzuo.
 Après-midi trois heures moi probablement encore IMPERF-travailler
 « Je travaillerai probablement encore à trois heures cet après-midi. »

d. Ta zuotian chuan-**zhe** yi-jian xin yifu (qu canjia wuhui)
 il hier porter-IMPERF un-CL nouveau robe aller assister fête
 « Il portait une nouvelle robe hier (pour assister à une fête). »

e. Ta xianzai hai baochi-**zhe** mei-tian zuo yundong
 il maintenant toujours maintenir-IMPERF chaque jour faire sport
 « Il garde maintenant l'habitude de faire des exercices tous les jours. »

f. wo mingtian hui dai-**zhe** wode xiaohai yiqi qu.
 Moi demain futur amener-IMPERF mon enfant ensemble aller
 « Demain j'emmènerai mon enfant pour y aller ensemble. »

Cependant, lorsque les expressions temporelles ou le verbe modal *hui* 'sera' coïncident avec les particules perfectives *-le* ou *-guo*, tel qu'illustré en (9c, et 9f), les phrases sont agrammaticales. Par ailleurs, la particule *-guo* n'est pas compatible avec un adverbe indiquant le présent, comme l'illustre l'agrammaticalité de (9e).

(9) a. ta zuotian mai-le yi-ben xin shu

il hier acheter-PERF un-CL nouveau livre

« Il a acheté un nouveau livre hier. »

b. wo xianzai zu-le yi-jian gongyu.

moi maintenant louer-PERF. un-CL appartement

« J'ai loué un appartement. »

c. * wo mingtian hui mai-le yi-ben xin shu.

Moi demain Aux. futur acheter-PERF un-CL nouveau livre

« Je vais avoir acheté un nouveau livre demain. »

d. Ta shang-ge yue qu-guo meiguo。

il dernier-CL mois aller- PERF États-Unis

« Il est allé aux États-Unis le mois dernier. »

e. * ta xianzai zu-guo yi-jian gongyu.

Il maintenant louer- PERF un-CL appartement

« Il a loué un appartement maintenant. »

f. * ta ming nian hui qu-guo meiguo.

Il prochaine année aux. futur aller-PERF États-Unis

« L'année prochaine, il sera allé aux États-Unis. »

(J.-W. Lin, 2003 a, p. 276)

Dans les phrases simples en (9), les particules *-le* et *-guo* ne sont pas compatibles avec les expressions du temps futur (9 c, 9 f) ou présent (9e). L'interprétation temporelle de la phrase doit concorder avec l'information temporelle inférée par les particules perfectives *-le* et *-guo*. En comparant avec les particules imperfectives *zai* - et *-zhe*, *-le* et *-guo* sont plus sensibles au temps et ressemblent plus à un marqueur du temps. Étant donné que les particules imperfectives ne déterminent pas l'interprétation du temps, les phrases qui contiennent la particule *-zhe* ou *zai-* sont désormais classées comme des phrases nues (J.-W. Lin, 2003b).

Dans ce qui suit, seulement les phrases qui contiennent des expressions temporelles, l'auxiliaire du futur (*hui*) ou les particules *-le* et *-guo* sont traitées comme des phrases marquées. Nous regardons ensuite par quel moyen les phrases marquées par *-le* et *-guo* expriment le temps.

Commençons avec la particule perfective *-le*. Lorsqu'elle se trouve avec un prédicat télique dont l'aspect lexical est perfectif, l'interprétation aspectuelle de la phrase est perfective, les phrases sont au temps passé, comme illustré en (10) -(12).

(10) Ta chi-le yi-tiao yu.

Il manger-PERF un-CL poisson

« Il a mangé un poisson. »

(11) Ta kan-le yi-bu dianying.

Il regarder-PERF un-CL film

« Il a regardé un film. »

(12) Lisi xuan-le si-jie ke.

Lisi choisir-PERF quatre-CL cours

« Lisi a choisi quatre cours. »

En revanche, lorsque la particule perfective *-le* se trouve avec des prédicats atéliques où l'aspect lexical est imperfectif, l'interprétation aspectuelle de la phrase est imperfective, comme l'illustrent les exemples (13) -(15)¹⁰.

(13) ta yang-le yi-tiao jinyu

Il élever -Asp un-CL poisson rouge

« Il élève un poisson rouge. »

(14) Wo (zai Boston) zu-le yi-jian gongyu.

Moi à Boston louer -Asp un-CL appartement

« Je loue/J'ai loué un appartement à Boston. »

(15) Zhangsan (shou-li) ti-le yi-ge da pixiang

Zhangsan mains-dans porter-Asp un-CL gros valise

¹⁰ Il existe des cas où la particule perfective *-le* n'est pas compatible avec un prédicat atélique:

- a. *Zhangsan kan-le yi-zhi niao
Zhangsan observer-Asp un-CL oiseau
« Zhangsan observe un oiseau. »
- b. Zhangsan kan-le yi-bu dianying.
Zhangsan regarder-Asp un-CL film
« Zhangsan regarde un film. »

Lin(2003b), qui note ces phrases, n'en fournit pas d'explication. Dans le chapitre 3, nous présentons le système d'aspect de Klein(2000), sa théorie peut fournir une explication. La particule d'aspect *-le* n'est pas possible dans la phrase (a), car le prédicat *kan niao* est une expression à 1-phrase tandis que le prédicat *kan dianying* est une expression à 2-phases. Voir la section 3.2 pour plus de détails.

« Zhangsan porte une grosse valise. »

(J. -W. Lin, 2003 b, p. 267)

Les phrases en (10) -(12) et en (13) -(15) ont la même forme, la particule *-le* s'ajoute après le verbe. Cependant, leurs interprétations aspectuelles sont bien différentes. Pour les phrases en (10) -(12), tous les événements sont achevés, tandis que les phrases en (13) -(15) présentent des situations continues, non terminées ni achevées (J. -W. Lin, 2003 b, p. 267). Les illustrations ci-dessus montrent que lorsque l'aspect grammatical (la particule *-le*) et l'aspect lexical (déterminé par le prédicat) sont en discordance, c'est l'aspect lexical qui détermine l'interprétation aspectuelle de la phrase.

Après avoir examiné la particule d'aspect *-le*, il faut se demander si la particule d'aspect *-guo* manifeste un effet similaire. Regardons maintenant les exemples en (16). Lorsque la particule *-guo* se trouve avec le prédicat télique *chi yi-tiao jinyu* 'manger un poisson rouge', l'interprétation aspectuelle est perfective (16 a), la phrase est au temps passé ; lorsqu'elle se trouve avec les prédicats atéliques (16 b, c), l'interprétation aspectuelle reste perfective, les phrases sont au temps passé.

(16) a. ta chi-guo yi-tiao jinyu.

Il manger-Asp un-CL poisson rouge

« Il a mangé un poisson. »

b. ta yang-guo yi-tiao jinyu.

Il élever-AsP un-CL poisson rouge

« Il a élevé un poisson rouge. »

c. wo (zai Boston) zu-guo yi-jian gongyu.

Moi à Boston louer-Asp un-CL appartement

« J'ai loué un appartement à Boston (avant). »

(J.-W. Lin, 2003 b;269)

Peu importe que l'aspect lexical soit perfectif ou imperfectif, l'interprétation aspectuelle de la phrase concorde avec la particule perfective *-guo*. Il semble que la particule *-guo* soit une vraie marque du temps en mandarin. Pourtant, J.W-Lin soutient que la particule *-guo* ne marque pas le temps. L'information temporelle inférée par *-guo* serait plutôt une relation d'antériorité (J-W. Lin2003b ; 276). Prenons les phrases suivantes : la particule *-guo* est compatible avec l'interprétation future si elle apparaît dans une phrase enchâssée, tel qu'illustré en (17) et (18).

(17) Deng ni ting-**guo** ta tan gangqin yihou, ni
attendre toi écouter -Asp il jouer piano après toi

jiu hui zhidao tade jiqiao you duo hao.
ensuite aux. futur savoir son compétence avoir comment bon
« Après l'avoir écouté jouer au piano, tu sauras à quel point son talent est bon. »

(J.-W. Lin, 2003 b;269)

(18) Ta (jianglai) hui jia-gei yi-ge zai Harvard
Elle dans-le-futur Aux. futur épouser un-CL à Harvard

du-**guo** shu de ren.

étudier-PERF livre DE Personne

« Elle épousera un homme qui a étudié/étudiait à Harvard. »

(J.-W. Lin, 2003 b;276)

La particule *-guo* dans la phrase (17) signifie que l'évènement « écouter le piano » sera complété dans une période du futur, mais il est antérieur du temps topique de la phrase principale. Celle en (18) a deux interprétations possibles. Soit « étudier à Havard » se passe dans le futur, soit l'évènement « étudier à Havard » a eu lieu dans le passé. De toute façon, lorsqu'elle épouse un homme, cet homme doit avoir déjà terminé ses études à Havard. L'évènement est complété et antérieur au temps topique de la phrase principale.

Dans les phrases simples, la particule *-guo* exige que le TT soit avant le UT (16) ; quant à la phrase complexe, le TT de la phrase subordonnée contenant *-guo* doit être avant le TT de la phrase principale(17 et 18) (J.-W. Lin, 2003 b;276). Ce que dénote la particule *-guo* n'est pas uniquement la relation entre le TT et le UT; elle marque également la relation d'antériorité relative entre le TT de la phrase principale et le TT de la phrase enchâssée. En conséquence, la particule d'aspect *-guo* ne marque pas vraiment le temps, elle infère une relation d'antériorité relative¹¹ qui dénote l'accomplissement d'un évènement.

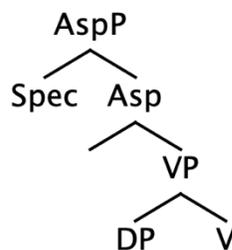
C. En résumé

Malgré l'absence des marques du temps, le mandarin a un riche système d'aspect à partir duquel on peut inférer les informations temporelles (J.-W. Lin, 2006 ; Smith & Erbaugh, 2005). Selon J-W. Lin (2003 b), étant donné que l'aspect lexical détermine l'interprétation

¹¹ Ceci est conforme à la théorie d'aspect de Klein (2000) : les particules d'aspect en mandarin ne marquent pas le Temps, mais elles sont porteuses du temps topique. Voir la section 3.2 pour les détails.

aspectuelle de la phrase, l'interprétation du temps est étroitement dépendante de l'aspect lexical ; la proposition d'un nœud T en mandarin n'est donc pas nécessaire. L'approche de J-W. Lin souligne davantage la fonction de l'aspect lexical, ses arguments principaux suggèrent que le mandarin peut exprimer le temps présent et le temps passé, en dehors de la présence d'un nœud T. Autrement dit, la sémantique temporelle du prédicat peut remplacer la fonction sémantique du T. Les phrases en mandarin sont donc un AspP (J-W. Lin2003 ; 261), une phrase aspectuelle dont la tête est Asp, illustrent dans la figure (19) :

(19)



D'après J-W. Lin (2003 b, 2006) et Smith (2005 ; 2008), le nœud T ne joue pas de rôle dans l'interprétation temporelle en mandarin, car aucune particule ni marque morphologique n'exprime directement le temps. Cependant, leurs arguments n'empêchent pas que le mandarin puisse avoir un nœud T vide. Autrement dit, le fait de démontrer la non-nécessité du nœud T ne nie pas la possibilité d'avoir un nœud T vide. Pour démontrer que le T n'existe pas dans une langue donnée, il faut prouver qu'il ne s'agit pas d'un TP, c'est-à-dire que toutes les constructions principale-enchâssée seraient en réalité des propositions monoclausales.

2.2.2 Arguments soutenant la présence du T

Contrairement à J-W. Lin qui nie l'existence du TP en mandarin, T-H. J. Lin (2011) soutient l'hypothèse selon laquelle un T vide est présent. Vu que le mandarin n'a pas de complémenteur qui sert à distinguer la proposition finie de la proposition non finie, comme « que », « à » ou « de » en français, T-H. Lin (2011) suppose que les traits [+fini] et [-fini] sont attribués au nœud T. En d'autres termes, si la distinction entre la proposition finie et non finie existe en mandarin, le nœud T doit être présent. Dans cette section, nous discutons en détail cette approche de T-H. Lin.

A. Point de départ

Débutons avec une illustration du verbe modal *hui*. Le verbe *hui* dénote le temps futur et fonctionne comme un auxiliaire du futur. En (20 a), le sujet animé *Zhangsan* forme une phrase grammaticale avec le prédicat *hui qu Taipei* « ira à Taipei », mais le sujet inanimé *qiang* « mur » ne va pas avec le même prédicat (20 b) ; dans (20 c), le sujet animé *Zhangsan* avec le prédicat *hui lie* « craquera » entraîne une incompréhensibilité, alors que, de son côté, le sujet non animé *qiang* « mur » est compatible avec ce prédicat (20 d).

(20) a. Zhangsan hui qu Taipei

Zhangsan Aux. Futur aller Taipei

« Zhangsan ira à Taipei. »

b. #Qiang hui qu Taipei.

Mur Aux.futur aller Taipei

« Le mur ira à Taipei. »

c. #Zhangsan hui lie.

Zhangsan Aux. futur craquer

« Zhangsan craquera. »

d. Qiang hui lie.

Mur Aux. futur craquer

« Le mur craquera. »

(T. -H. J. Lin, 2011, p. 50)

Les contrastes illustrés ci-dessus montrent que le sujet est sémantiquement sensible au deuxième verbe, le verbe enchâssé, mais non au verbe modal *hui*. Autrement dit, le verbe modal *hui* n'impose pas de restriction sélectionnelle sur le sujet. Ce sont là des propriétés caractéristiques des verbes à montée, comme par exemple *sembler* en français. C'est ce qu'observent J.-W. Lin & Tang (1995 ; 72) et T.-H. J. Lin (2011 ; 49). En conséquence, *hui* est considéré comme un verbe modal à montée.

À part le *hui*, le mandarin possède d'autres verbes modaux, comme *keyi* 'être permis de', *ken* 'être prêt à', *keneng* 'être possible', *yinggai* 'devoir', etc. T-H. Lin les a divisés en deux types suivant leurs propriétés syntaxiques. L'un est du type *hui*, l'autre est du type *keneng* 'être possible'. En ce qui concerne le type de *hui*, la montée du sujet est obligatoire. En plus, la dépendance entre le sujet principal et le sujet enchâssé (ou trace) est obligatoire, comme l'illustrent les exemples en (21). En effet, si le sujet reste dans sa position d'origine, la phrase est agrammaticale (21a). Pour que la phrase soit grammaticale, le sujet doit monter à sa position de surface (21 b). De même, les arguments déplacés doivent respecter la dépendance sujet à sujet. C'est-à-dire, un déplacement de l'objet à la position du sujet viole la dépendance sujet à sujet, comme en (21 c). Ces données révèlent que *hui* est un verbe à montée obligatoire.

- (21) a. *Hui Zhangsan zhunbei wancan.
 Aux. futur Zhangsan préparer souper
- b. Zhangsan_i hui [t_i zhunbei wancan.]
 Zhangsan Aux. futur préparer souper
 « Zhangsan préparera le souper. »
- c. *Wancan_j hui [Zhangsan zhunbei t_j.]
 Souper aux. futur Zhangsan préparer

(T.-H. J. Lin, 2011 ; 50)

Ensuite, si l'on regarde un verbe de type *keneng*, le déplacement des arguments est beaucoup plus libre. Le sujet peut rester à sa place d'origine (22a) ou monter en tête de la phrase (22 b) ; le déplacement de l'objet est permis (22 c). La dépendance sujet à sujet n'est pas exigée.

- (22) a. Keneng Zhangsan zhunbei wancan.
 Être possible Zhangsan préparer souper
 « Il est possible que Zhangsan prépare le souper. »
- b. Zhangsan keneng zhunbei wancan.
 Zhangsan être possible préparer souper
 « Zhangsan peut préparer le souper. »
- c. Wancan keneng Zhangsan zhunbei
 souper être possible Zhangsan préparer
 « Le souper peut être préparé par Zhangsan. »

Selon T.-H.J.Lin (2011 ; 51), nous pouvons diviser les verbes modaux en deux types¹² :

(A) La dépendance sujet à sujet est obligatoire ; (B) Le déplacement des arguments est libre. Le type A concerne les verbes modaux radicaux, comme *hui* 'auxiliaire futur', *neng* 'être capable de', *keyi* 'être permis de' et *ken* 'être prêt à' ; le type B comprend les verbes modaux épistémiques, comme *keneng* 'être possible', *yinggai* 'devoir'.

Pourtant, cette catégorisation syntaxique semble contredire le résultat obtenu par J.-W. Lin & Tang (1995 ; 76), selon qui les verbes modaux épistémiques en mandarin sont des prédicats à montée obligatoire¹³ (23) et les verbes modaux radicaux sont des prédicats à contrôle (24).¹⁴

(23) [_{TP} Zhangsan_i keneng [_{TP} t_i qu Taipei]].

¹² Sauf les modaux déontiques; voir la section 4.2 de T-H. Lin (2011) pour plus de détails.

¹³ Selon Huang et al. (2009, p. 109), le verbe modal à montée n'impose pas de restrictions sélectionnelles sur le sujet, c'est-à-dire que tous les sujets qui sont compatibles avec le verbe peut apparaître dans la position de sujet, comme l'illustre (1). En comparaison, le verbe modal à contrôle impose des restrictions sélectionnelles au sujet, comme l'illustre (2).

- (1) a. Wo keneng chang yi-shou xiaoqu.
moi être possible chanter un-CL chansonnette
« Je vais peut-être chanter une chansonnette. »
b. Zhe-shou xiaoqu keneng chang yi-dian
Ceci-CL chansonnette être possible longue un-peu
« Cette chansonnette est peut-être un peu plus longue. »
- (2) a. Wo neng chang yi-shou xiaoqu.
Moi être capable chanter un-CL chansonnette
« Je peux chanter une chansonnette. »
b. *Zhe-shou xiaoqu neng chang yi-dian.
Ceci-CL chansonnette être capable longue un-peu
« Cette chansonnette est capable d'être un peu plus longue. »

¹⁴ Dans l'approche de Lin&Tang (1995), le verbe modal prend un complément CP en mandarin. Mais, le CP doit être transparent pour que la montée puisse effectuer. Selon T-H.J. Lin, ceci signifie que le complément est en fait un TP. (T.-H. J. Lin, 2011, p. 52).

Zhangsan être possible aller Taipei

« Zhangsan peut aller à Taipei. »

(24) [_{TP} Zhangsan_i neng [_{TP} PRO_i qu Taipei]].

Zhangsan être capable aller Taipei

« Zhangsan est capable d'aller à Taipei. »

Nous avons mentionné plus haut que le verbe *keneng* est un modal épistémique, il manifeste des caractéristiques syntaxiques différentes par rapport au verbe modal radical *hui*, c'est-à-dire que la montée du sujet est libre. En revanche, les deux verbes modaux sont tous deux des constructions à montée, comme le suggèrent les exemples (21 b) et (23).

Pourquoi les verbes qui manifestent des propriétés syntaxiques différentes entrent-ils dans la même construction syntaxique ?

Ce contraste est très intéressant et devient le point départ de l'approche de T-H.J. Lin. Pour répondre à cette question, il faut connaître la différence entre le modal radical *hui* et les modaux épistémiques. Cette réponse se trouve dans les compléments des verbes modaux en mandarin.

Selon T.-H. J. Lin (2011), les modaux épistémiques prennent un complément TP [+fini], alors que *hui* et les modaux radicaux prennent un complément TP [-fini]. Si les traits [+fini] et [-fini] sont directement liées à la tête T, cela constitue un indice de la présence du T en mandarin (T.-H. J. Lin, 2015 ; 323).

Dans la section 1.3, nous avons illustré les interactions entre la particule perfective *-le* et les verbes modaux ; les exemples (10) -(13) sont repris ici en (25) -(28).

(25) Zhangsan **keneng** [qu Taipei **le**]. Keneng>le

Zhangsan être possible aller Taipei PERF

« Il est possible que Zhangsan soit allé à Taipei. »

(26) #Zhangsan [**keneng** [qu Taipei] **le**]. *le>keneng

Zhangsan être possible aller Taipei PERF

« Il est devenu possible que Zhangsan aille à Taipei. »

(27) Zhangsan **neng** [qu Taipei] **le**. le > neng

Zhangsan être capable aller Taipei PERF

« Il est devenu le cas que Zhangsan est capable d'aller à Taipei. »

(28) #Zhangsan **neng** [qu Taipei **le**]. *neng > le

Zhangsan être capable aller Taipei PERF

« Zhangsan est capable d'être allé à Taipei. »

(T.-H. J. Lin, 2011, p. 52-53)

D'après T-H.J. Lin, ces interactions peuvent être comptées parmi les évidences en faveur de la présence du T en mandarin. Dans ce qui suit, la proposition de T-H. Lin est présentée et appliquée.

B. Hypothèse et Application

Pour commencer, T-H. Lin fait appel au temps de référence en anglais. Si le Temps est au présent, le temps de référence est au présent, tel qu'illustré en (29) ; si le Temps est au

passé, le temps de référence est au passé, comme le montre l'exemple (30). Le mandarin partage cette caractéristique de l'anglais.

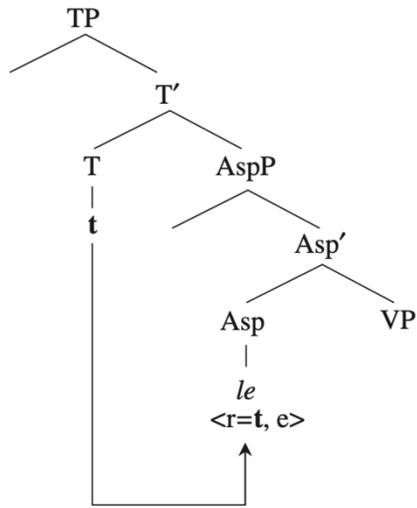
(29) John has arrived. Temps = présent ; temps de référence = présent

(30) John had arrived. Temps = passé ; temps de référence = passé

Selon Shen (2004), la particule perfective *-le* est la tête de l'AspP. T-H.J. Lin propose que l'AspP est un complément de TP. En plus, il suppose que la tête T en mandarin peut avoir ou ne pas avoir une valeur. Si le T a une valeur, la tête T est [+fini] ; si le T n'a pas de valeur, la tête T est [-fini]. Très brièvement, la valeur du T est tout ce qui lui est assigné ; s'il n'y a pas de modificateur temporel manifeste dans la phrase, T prend la valeur du paramètre temporel donnée par le contexte (T.-H. J. Lin, 2011 ; 54). D'une part, la valeur du T peut fournir un temps de référence aux particules d'aspect. Avec un temps de référence fixé, l'aspect perfectif peut être défini, la présence de la particule perfective *-le* est autorisée ; ceci est illustré en (31). D'autre part, le manque de valeur du T signifie l'absence du temps de référence. Dans ce cas, l'aspect perfectif ne peut pas être défini, la particule *-le* est non autorisée, ceci est illustré en (32).¹⁵

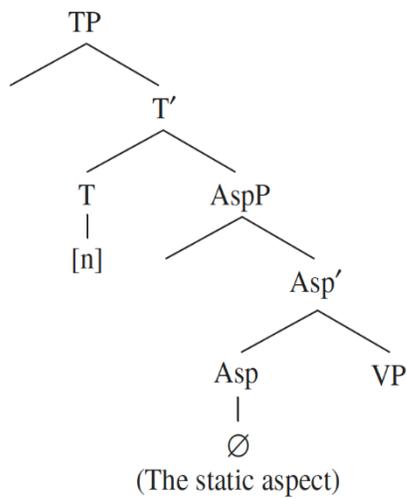
¹⁵ Pour (31) et (32), t = la valeur du T, r = temps de référence, e = temps d'évènement, [n] = pas de valeur.

(31)



T-H.J.Lin 2011 :53

(32)



T-H.J.Lin 2011 :54

Maintenant, nous pouvons expliquer pourquoi la particule *-le* n'est pas toujours permise dans les compléments du verbe modal. Prenons d'abord la phrase (25), reprise et illustrée en (33). Le T a la valeur qui fixe le temps de référence pour l'aspect, l'aspect perfectif est donc défini, la particule *-le* acquiert son droit de présence dans la portée du *keneng*. Pour la phrase (27),

reprise et illustrée en (34), le T n'a pas de valeur, le temps de référence ne peut pas être fixé, l'aspect n'est pas défini. En conséquence, la particule *-le* n'est pas permise dans la portée du *neng*, illustré en (34).¹⁶

(33) [TP Zhangsan_i T_F [AspP [VP keneng [TP t_i T_F [AspP [VP qu Taipei le]]] ∅]]
 Zhangsan être possible aller Taipei PERF ST

(34) [TP Zhangsan_i T_F [AspP [VP neng [TP PRO T_{NF} [AspP [VP qu Taipei ∅]]] le]]
 Zhangsan être capable aller Taipei ST PERF

En conclusion, la valeur syntaxique du T devient la clé de l'approche de T-H. Lin. Si le T n'a pas de valeur, la particule perfective *-le* n'acquiert pas son droit de présence dans la portée du verbe modal à cause de manque du temps de référence, la phrase est non finie selon T-H.J. Lin (2011). La raison pour laquelle le modal radical *hui* et le modal épistémique *keneng* ont la même construction syntaxique est que les deux verbes modaux sélectionnent un TP portant le trait [+fini], tandis que les autres verbes modaux radicaux, comme *neng*, sélectionnent un TP [-fini]. En conséquence, les propriétés [+fini] et [-fini] dépendent directement de la valeur attachée au T. L'existence du T en mandarin est donc ainsi appuyée dans l'approche de T-H.J. Lin.

¹⁶ T_F signifie un TP fini, T_{NF} est un TP non fini.

2.3 Conclusion

Les deux approches sont complémentaires en ce qui concerne l'analyse du temps en mandarin. J-W. Lin aborde ce sujet sous l'angle sémantique, il se concentre sur la fonction sémantique du T (emps) ; en revanche, J-H.J. Lin examine le T notamment en regard de sa fonction syntaxique. Pour J-W. Lin, l'interprétation temporelle en mandarin ne fait pas appel à une quelconque fonction syntaxique du T. Ce qui est en jeu dans l'interprétation temporelle est l'aspect lexical. Nous sommes en accord avec J-W. Lin dans la mesure où l'interprétation temporelle peut être transmise ou exprimée via les aspects lexicaux. Cependant, nous n'adhérons pas à sa conclusion selon laquelle l'apport des aspects lexicaux rend inutile la présence de la tête T. En effet, ce que l'approche de J-W. Lin nous a montré est l'absence de la fonction sémantique du T. Puisque le mandarin n'a pas besoin de la fonction sémantique du T dans l'interprétation temporelle, J-W. Lin conclut que le mandarin n'a pas de T. Cette conclusion nous paraît injustifiée, car J-W. Lin ne s'est pas penché sur la fonction syntaxique du T. Par contre, l'approche de J-H. Lin examine le temps sous l'angle syntaxique. Nous sommes en accord avec J-H.J. Lin que le T existe en mandarin, mais le fait que le T existe en mandarin ne présuppose pas que la finitude ou la non-finitude existe en mandarin. Nous revenons sur cette question dans le chapitre 3 et le chapitre 4.

Pour conclure, nous présentons deux arguments favorables à notre position. Le premier concerne le clitique pronominal « suo » (Ting, 2003, 2006) ; le deuxième est tiré d'une comparaison entre le néerlandais et le mandarin (Sybesma, 2007).

A. Le Clitique *suo*

Le T, en tant que tête fonctionnelle, abrite également d'autres têtes qui peuvent s'y déplacer, comme le V, l'Aux, la Neg et le D, etc. Si le T existe, les éléments fusionnés à la tête T doivent être perceptibles, peu importe que le T (emps) soit morphologiquement vide ou manifeste. L'ordre entre les clitiques et le verbe est l'une des traces que l'on observe souvent dans les langues romanes.

En français, le clitique pronominal et le verbe ont un ordre fixe. Le clitique pronominal se trouve toujours devant le verbe.

(35) Élodie les voit.

(36) Julie lui offre ce cadeau.

(Tellier, 2016)

Dans la structure de base, les clitiques pronominaux « les » et « lui » se trouvent sous la tête D (à l'intérieur du complément DP accusatif ou datif). Pour une phrase finie, comme (35) et (36), le clitique monte et s'adjoint à la tête V ; après l'adjonction du clitique à V, le V déplace à T afin de vérifier ses traits grammaticaux.

Cependant, pour une phrase non finie, le clitique ne peut pas monter jusqu'à T. L'agrammaticalité de la phrase (38) illustre bien ce point. Le clitique « les » ne peut pas dépasser l'adverbe qui a été adjoint au VP. Selon Kayne (1989), ceci est attribuable au manque de force de la tête T en français.

(37) Jean a promis de bien les faire.

(38) *Jean a promis de les bien faire.

Contrairement au français, dans les langues à sujet nul comme l'italien, le T est considéré fort puisqu'il permet d'identifier les traits du *pro* sujet. Ainsi, pour Kayne (1989), la force de la tête T en italien permet la montée du clitique directement à T. Dans cette analyse, c'est la force de T qui permet ce qu'il est convenu d'appeler la « montée des clitics » (*clitic climbing*) en italien, c'est-à-dire le fait qu'un clitique complément d'un verbe enchâssé peut apparaître sur le verbe principal, comme en (39) :

(39) Gianni li vuole vedere.

Gianni les vouloir voir

« Gianni veut les voir. »

En mandarin, le clitique pronominal *suo* (Ting, 2003) manifeste un effet similaire en comparaison avec les langues romanes. Premièrement, le clitique *suo* et le verbe ont un ordre fixe. *Suo* apparaît toujours devant le verbe. C'est un élément pronominal qui apparaît seulement quand l'objet du verbe est relativisé à l'aide d'une particule relative « *de* » (Huang et coll., 2009 : 218). Dans les exemples ci-dessous, le clitique *suo* se trouve devant le verbe, comme les clitics pronominaux dans les langues romanes.

(40) [Lisi suo mai [e]] de neixie shu

Lisi SUO acheter DE ces livres

« Ces livres que Lisi a achetés. »

(41) [Lisi suo chi [e]] de neixie dongxi.

Lisi SUO manger DE ces choses

« Les choses que Lisi mange. »

En effet, comme les clitiques dans les langues romanes, la position de surface de *suo* résulte d'un déplacement (Chiu, 1995). Dans la structure de base, il occupe la position de complément du verbe (Ting, 2003), et il est ensuite déplacé devant le verbe.

Nous avons mentionné ci-dessus que le déplacement de clitiques est de deux types dans les langues romanes, l'un représenté par le français, l'autre par l'italien. Étant donné que le mandarin est une langue à sujet nul comme l'italien, nous supposons que le clitique du mandarin suit le type de l'italien. C'est-à-dire que le clitique peut être déplacé devant un adverbe, peu importe si la distinction entre la proposition finie et non finie existe ou pas en mandarin. Ce cas est attesté en mandarin.

(42) Lisi suo feichang bu xihuan de dianying.

Lisi SUO beaucoup non aimer DE film

« Les films que Lis n'aiment pas beaucoup. »

(43) Lisi suo jingchang wangji de shiqing.

Lisi SUO souvent oublier DE choses

« Les choses que Lisi oublie souvent. »

Pour que le clitique *suo* puisse déplacer et dépasser le VP, il faut qu'il s'adjoigne à une tête autre que V, qui précède V et suit la position de sujet de surface. Cette tête doit donc être T. Ceci constitue un argument en faveur de l'existence d'une tête T en mandarin.

B. La comparaison entre le néerlandais et le mandarin

Une comparaison avec la langue néerlandaise nous fournit un second argument. Le néerlandais et le mandarin partagent une similarité dans l'interprétation temporelle. La seule différence concerne le morphème marquant le temps. En néerlandais, le morphème est présent tandis qu'en mandarin le morphème est nul.

Examinons d'abord des phrases néerlandaises avec verbe atélique, tirées de Sybesma (2007). La phrase (44a) exprime un temps au présent. Dans (44 b), un morphème du temps passé *-de* s'ajoute au verbe pour exprimer un temps passé. La phrase est cependant maladroite. Pour que la phrase (44 b) soit correctement exprimée, une expression du temps passé est exigée dans la phrase, comme l'illustre l'exemple (44 c).

(44) a. Ik woon in Rotterdam.

1 s vivre à Rotterdam

« Je vis à Rotterdam. »

b. #Ik woonde in Rotterdam.

1s vivre.PST à Rotterdam

« J'ai vécu à Rotterdam. »

c. Ik woonde in 1989 in Rotterdam.

1 s vivre.PST en 1989 à Rotterdam

« J'ai vécu à Rotterdam en 1989. »

Il est intéressant de noter que le mandarin manifeste un effet similaire. Dans les phrases ci-dessous, celle en (45 a) a une interprétation du temps présent. Elle ne peut pas avoir une interprétation du temps passé (45 b). Pour qu'une interprétation du temps passé soit possible, une expression du temps passé doit être insérée dans la phrase, comme l'illustre l'exemple (45 c).

(45) a. Wo zhu zai Lutedan.

1 s vivre à Rotterdam

« J'habite à Rotterdam. »

b. #Wo zhu zai Lutedan.

1s vivre à Rotterdam

« J'ai vécu à Rotterdam. »

c. Wo 1989 nian zhu zai Lutedan.

1 s 1989 année vivre à Rotterdam

« J'ai vécu à Rotterdam en 1989. »

Puisque le morphème du passé ne peut pas en soi exprimer le temps, mais qu'il a besoin pour ce faire d'un adverbe temporel, Sybesma (2007) conclut que ce morphème ne représente pas le temps; il s'agit d'une marque d'accord temporel. L'exemple (44b) est inacceptable car il contient l'accord mais non pas l'élément qui déclenche l'accord. Le processus proposé est appelé « Accord Temps » et suppose que T s'accorde avec l'adverbe temporel. Pour le mandarin, Sybesma (2007) suggère la même explication, sauf que le morphème de l'accord du temps est nul, ce qui est attendu dans une langue qui n'a pas de marques morphologiques d'accord. Toutes

choses égales par ailleurs, l'hypothèse par défaut est donc que le mandarin possède aussi un nœud T.

Les phrases (44) et (45) comportent toutes des verbes atéliques ; toutefois, Sybesma (2007) a également proposé des phrases avec verbes téliques pour renforcer sa proposition. Encore une fois, le néerlandais et le mandarin manifestent une similarité dans l'interprétation du temps. Dans les phrases téliques en (46), le temps passé ne peut être exprimé qu'en utilisant la construction perfective. C'est la même chose en mandarin. La particule perfective *-le* doit être utilisée si l'on veut exprimer correctement le temps passé, comme l'illustrent les exemples en (47 c) et (47 d).

- (46) a. #Ik kocht een boek.
1 s acheter. passé un livre
« J'ai acheté un livre. »
- b. #Ik kocht gisteren een boek.
1 s acheter. passé hier un livre
« J'ai acheté un livre hier. »
- c. Ik heb een boek gekocht.
1 s avoir un livre acheter. participe passé
« J'ai acheté un livre hier. »
- d. Ik heb gisteren een boek gekocht.
1 s avoir hier un livre acheter. participe passé
« J'ai acheté un livre hier. »
- (47) a. #wo mai yi-ben shu.

1 s acheter un-CL livre

« J'ai acheté un livre »

b. #wo zuotian mai yi-ben shu.

1 s hier acheter un-CL livre

« J'ai acheté un livre hier. »

c. wo mai-le yi-ben shu.

1 s acheter-PERF un-CL livre

« J'ai acheté un livre. »

d. wo zuotian mai-le yi-ben shu.

1 s hier acheter-PERF un-CL livre

« J'ai acheté un livre hier. »

Les similarités entre le mandarin et le néerlandais mènent à la conclusion de l'existence du T en mandarin. Le mandarin, comme le néerlandais, possède la tête T, mais cette tête T est nulle et non manifeste.

Après avoir résumé et critiqué les deux approches concernant l'interprétation temporelle et le TP du mandarin, il nous reste cependant une question résiduelle : est-ce que le T marque la distinction entre la proposition finie et non finie en mandarin ?

Certains linguistes sont en désaccord avec T-H.J. Lin (2011) à cet égard. Le nœud T existe en mandarin, mais la distinction entre la proposition finie et non finie n'est pas démontrée. Le

prochain chapitre porte sur la question de savoir si le mandarin dispose d'une distinction entre la proposition finie et non finie.

Chapitre 3 L'opposition entre la finitude et la non-finitude

existe-t-elle en mandarin ?

L'existence de la distinction entre la finitude et la non-finitude est claire dans les langues qui expriment le temps et l'accord au moyen de marques morphologiques sur le verbe. Toutefois, cette distinction est moins évidente dans les langues dépourvues de morphologie verbale, comme le vietnamien et le mandarin. Étant donné que le mandarin n'a pas de flexion verbale, l'existence de la finitude ou de la non-finitude demeure une question en suspens. Certains linguistes soutiennent l'idée qu'une distinction entre la finitude et la non-finitude existe en mandarin (Huang, 1982 ; Li, 1990 ; T. -H. J. Lin, 2011 ; Paul, 2002 ; Sybesma, 2019 ; Tsai, 1995), tandis que d'autres affirment que le mandarin manifeste uniquement la finitude (Hu et coll., 2001 ; Xu, 2003).

Qu'est-ce que la finitude ? Au chapitre 1, nous avons brièvement résumé l'origine et l'évolution de la notion de finitude. Elle s'exprime d'abord par les flexions ou les marques appartenant aux verbes, puis la notion de finitude s'élargit au niveau de la phrase et devient une propriété de la phrase. Ensuite, la finitude se détache du TP et devient une catégorie fonctionnelle, la FinP. Le concept de la finitude est issu de la tradition grammaticale du latin, mais la définition de ce concept ne fait pas consensus. Comme l'écrivait Klein (2006, p. 245), « *la notion de finitude est utilisée par tout le monde et comprise par personne* ».

Dans ce mémoire, nous définissons la notion de la finitude sous l'angle sémantique. Le mandarin est une langue *pro drop* (à sujet nul) qui n'a pas de flexions verbales. Il n'a pas non plus de complémenteur comme « que » en français ou « *that* » en anglais qui sert à marquer la finitude (comme les propriétés syntaxiques de la finitude illustrée dans la section 1.1) ; dans une phrase, le sujet prononcé, qui constitue un argument en faveur de la finitude en français ou en anglais, n'est plus un argument convaincant dans le cas du mandarin. La définition morphosyntaxique de la finitude rencontre beaucoup de limites en mandarin. En conséquence, nous présenterons la composition sémantique de la finitude (Klein, 1998, 2006). Nous cherchons directement les éléments sémantiques de la finitude dans une phrase finie. Selon Klein (1998,2006), une phrase finie doit comprendre au moins deux éléments sémantiques : le temps topique (TT) et l'assertion (AST). Dans les langues indo-européennes, les deux éléments sont souvent fusionnés au verbe fini ; dans les langues isolantes, les deux éléments peuvent se trouver sur des têtes distinctes d'une proposition, comme c'est le cas en vietnamien. En conséquence, l'absence de flexion verbale ne signifie pas nécessairement qu'il y a absence de finitude.

Nous prendrons ensuite en compte la définition de la finitude afin de répondre à la question posée au chapitre 1 : les contrastes observés dans les complétives du mandarin sont-ils dus à une opposition entre la finitude et la non-finitude ?

3.1 La composition sémantique de la finitude

Selon Klein (1998), la finitude se compose de trois variables sémantiques : *lex*, *t* et *mod*. La variable *lex* correspond à un élément lexical porteur de sens qui peut être, par exemple, le sens exprimé par le verbe « être » ; la variable *t* précise la période à laquelle est confinée une assertion

(c'est-à-dire le temps topique [TT]) ; et la variable *mod* représente la modalité de la phrase. Dans les phrases déclaratives, la variable *mod* est une assertion (AST). L'AST comprend l'ensemble des propriétés qui attestent que l'évènement décrit par l'énoncé s'est produit (ou se produira) ou que l'état décrit par l'énoncé est vrai (ou sera vrai) à un temps spécifié (ex. TT). La composition sémantique de la finitude est illustrée en (1).

(1) Finitude [*lex*, TT; AST]

(Klein, 1998, p. 15)

Puisqu'une phrase comprend toujours un verbe, l'existence de *lex* est évidente. Au niveau de la phrase, la composition sémantique de la finitude peut être réduite en [TT, AST], comme l'illustre l'exemple (2). En conséquence, une phrase finie doit comprendre à la fois le TT et l'AST ; sinon, la phrase est non finie.¹⁷

(2) Finitude (phrase finie) [TT, AST]

¹⁷ Klein (2006) proposait de diviser une phrase finie en trois composants sémantiques différents, dont la finitude. La finitude est porteuse du temps topique et de l'assertion; sa fonction est de connecter les deux autres composants sémantiques. Nous ne mettons pas en doute l'approche de Klein. Cependant, nous nous permettons de faire quelques remarques sur les termes qu'il a employés dans son travail, dont découle une confusion en ce qui concerne la syntaxe. Par exemple, le topique en syntaxe est l'un des constituants antéposés qui se détachent de la phrase principale avec une pause d'intonation (Rizzi 1997). Il comprend des informations déjà connues des locuteurs (par opposition au Focus, qui dénote une information nouvelle). En revanche, Klein propose un composant topique qui comprend presque tous les arguments et les compléments de la phrase. Ceci va à l'encontre de la notion topique en syntaxe. En conséquence, nous ne présentons pas cette approche de Klein concernant la structure sémantique de la finitude. Ce qui nous importe dans ce mémoire est de comprendre les éléments essentiels de la finitude, c'est-à-dire le temps topique et l'assertion. Pour plus d'information sur les trois composants de Klein, voir Klein (2006).

Dans les langues indo-européennes, le TT et l'AST sont souvent fusionnés au verbe. Rappelons d'abord le système du temps relationnel présenté au chapitre 1. Le temps topique est le temps auquel est confinée une assertion, le temps de l'énonciation est le moment où un énoncé s'est produit, le temps de la situation est la durée pendant laquelle une situation se déroule. La relation entre le temps topique (TT) et le temps de l'énonciation (UT) exprime le Temps de la phrase ; la relation entre le temps topique (TT) et le temps de la situation (Tsit) exprime l'aspect. Si le TT précède l'UT, le temps est au passé ; si le TT suit l'UT, le temps est au fur ; si le TT et l'UT coïncident, le temps est au présent. En ce qui concerne l'aspect, si le TT est inclus dans le Tsit, l'aspect est imperfectif ; si le Tsit est inclus dans le TT, l'aspect est perfectif.

Prenons maintenant l'exemple (3) en français. Dans la phrase (3), la flexion du verbe « était » indique que le TT est avant l'UT, car le temps est au passé ; le TT est inclus dans le Tsit, car l'aspect est imperfectif. L'évènement « Marie être à Paris » est bien localisé dans l'espace du temps, son éventualité est vérifiée.¹⁸ Le contenu lexical (Marie être à Paris) est vrai pendant le temps auquel est confinée l'assertion (TT), car le Tsit couvre le TT. Autrement dit, le contenu lexical décrit dans l'assertion s'est produit au TT, et l'AST est vérifiée. En français, le TT et l'AST sont présents et fusionnés sur le verbe « était » ; la phrase (3) comprend le TT et l'AST, et est une phrase finie.

(3) Marie était à Paris.

¹⁸ Pour qu'un évènement soit clairement repéré dans l'espace du temps, il nous faut les trois vecteurs temporels à la fois: le TT, l'UT et le Tsit.

Ensuite, si l'on examine la phrase enchâssée de l'exemple (4), le TT est lexicalisé par l'adverbe « aujourd'hui ». Puisque le verbe « être » est à la forme non finie, aucune information sur l'aspect n'est fournie. La relation temporelle entre le TT (aujourd'hui) et le Tsit (la durée d'être à Paris) est implicite. Le TT peut être inclus ou exclus du Tsit; nous ne pouvons pas déterminer la durée de l'évènement, il est donc difficile de le repérer dans l'espace du temps. Au niveau de l'interprétation sémantique, l'éventualité de la situation décrite dans l'assertion « (Marie) t_i être à Paris aujourd'hui » est douteuse; l'AST est non vérifiée.¹⁹ Pour qu'une phrase soit finie, il faut qu'elle comprenne à la fois le TT et l'AST. La phrase enchâssée en (4) est donc une phrase non finie, d'où l'AST est absent.

(4) Marie_i semble [t_i être à Paris aujourd'hui].

Les exemples ci-dessus démontrent une corrélation importante entre la finitude et l'AST. Pour qu'un évènement soit possible, dans le sens où il peut être repéré dans l'espace du temps²⁰, il faut trois vecteurs temporels : TT, UT et Tsit. Les trois temps déterminent l'éventualité de l'assertion. Si l'éventualité est attestée dans l'espace du temps, l'AST est vérifié. L'évènement décrit par l'assertion peut être repéré et confiné dans un espace du temps déterminé et fini. La finitude elle-même consiste en une borne et une limite; l'AST détermine la borne à l'aide d'un espace tridimensionnel construit par les trois vecteurs temporels (TT, Tsit, UT).

La façon dont le TT et l'AST sont assemblés dans une phrase finie varie d'une langue à l'autre. Dans les langues indo-européennes, le TT et l'AST sont souvent fusionnés au verbe et

¹⁹ Il faut différencier l'incertitude provoquée par le sens lexical du verbe « sembler » et l'opacité entraînée par l'absence d'une relation claire entre les trois temps (TT, UT et Tsit). La première concerne l'interprétation sémantique de la phrase, tandis que la deuxième concerne la possibilité de localiser l'évènement sur l'espace du temps.

²⁰ Une espace du temps de trois dimensions par défaut, sauf au contraire.

incluent des informations sur le temps. En revanche, dans les langues isolantes comme le vietnamien, le TT et l'AST sont associés à des têtes fonctionnelles distinctes. Plus précisément, en vietnamien, l'AST constitue une projection indépendante qui se trouve immédiatement au-dessus du vP (Duffield, 2007). En conséquence, l'absence de flexion verbale ne signifie pas nécessairement qu'il y a absence de finitude, car les langues expriment la finitude autrement.

En mandarin, le TT et l'AST peuvent se manifester à travers des particules d'aspect dans les phrases déclaratives. Dans la section suivante, nous présentons le système aspectuel du mandarin et son lien avec la finitude.

3.2 Le système aspectuel du mandarin

Dans la section 2.1, nous avons brièvement présenté quatre particules d'aspect en mandarin : *-le*, *-guo*, *zai* - et *-zhe*. Généralement, les deux premières marquent l'aspect perfectif et les deux dernières marquent l'aspect imperfectif. La particule *-le* indique la terminaison d'un événement ou l'inchoativité d'un état et se trouve après le verbe ou à la fin d'une phrase ; la particule *-guo* marque l'achèvement d'un événement qui est souvent en lien avec une expérience dans le passé et se trouve après un verbe. Les particules *zai* - et *-zhe* expriment l'aspect imperfectif ; elles marquent souvent le déroulement d'un événement. La particule *zai* - se trouve devant le verbe, alors que *-zhe* se situe après le verbe. Selon Klein (1994), l'aspect dénote la relation entre le temps topique (TT) et le temps de la situation (Tsit). Le TT est le temps auquel une assertion est confinée, le Tsit est le temps pendant lequel une situation se déroule. En tant que marqueurs d'aspect, les quatre particules en mandarin dénotent la relation entre le TT et le Tsit. La particule d'aspect est donc porteuse du TT. De plus, les particules d'aspect portent

l'élément AST. Autrement dit, les phrases déclaratives comportant une particule d'aspect expriment une assertion, tandis que les phrases déclaratives sans particule d'aspect n'en expriment pas. Avant d'entrer dans les détails, nous expliquons d'abord le temps de la situation.

3.2.1 Le temps de la situation

Le temps de la situation (Tsit) concerne le déroulement interne d'un état ou d'un évènement. La durée du Tsit varie en fonction du contenu lexical de l'expression. Selon Klein (1994,2000), il existe trois types d'expressions : l'expression à zéro phase (0-phase), l'expression à une phase (1-phase) et l'expression à deux phases (2-phases).

Tout d'abord, l'expression à 0-phase concerne souvent des faits atemporels (Carlson 1978). C'est-à-dire que si le contenu du verbe est vrai à un moment donné, il doit être toujours vrai. Il s'agit souvent des connaissances du monde qui ne changent pas au fil du temps. Par exemple, nous distinguons les chiffres pairs des chiffres impairs. Si un chiffre est pair à un moment quelconque, il est pair tout le temps. La nature du chiffre ne change pas au fil du temps, elle est donc atemporelle. L'expression à 1-phase, pour sa part, est souvent binaire. Si le contenu décrit par le verbe ou le prédicat est vrai à un temps X, il existe également un temps contrasté X' pendant lequel le contenu est faux. Par exemple, la phrase « Marie était à Paris » signifie que pendant un temps spécifié (TT), « Marie être à Paris » est une vérité. Il se peut qu'avant un temps donné (le temps contrasté), elle n'y ait pas été ou qu'après le temps contrasté, elle n'y soit pas. Enfin, l'expression à 2-phases est plus complexe, car elle comprend deux états distincts : l'état source et l'état cible. Pendant le déroulement d'une situation, il y a un changement d'état. Prenons la phrase « Marie s'endort » ; le contenu lexical « s'endormir » inclut deux phases. La phase source

est « Marie ne pas s'endormir », c'est-à-dire que Marie est éveillée. La phase cible est le résultat, « Marie s'endormir », c'est-à-dire que Marie est endormie. Les deux états contrastés ont lieu chronologiquement dans la même période décrite par le contenu lexical « s'endormir » ; il s'agit donc d'une situation à 2-phases²¹.

Dans le cas de l'expression à 0-phase, le Tsit n'a pas de bornes, il est un temps illimité. Pour ce qui est de la situation à 1-phase, le Tsit a un intervalle implicite ; on sait que le Tsit a un début, mais sa fin n'est pas précisée. En ce qui concerne l'expression à deux phases, le Tsit comprend deux intervalles différents, la phase source et la phase cible; la phase de source est terminée et la phase de cible est déclenchée.

Nous savons que la relation entre le TT et le Tsit dénote l'aspect. Si l'expression est à 0-phase ou à 1-phase, le Tsit est unique ; il est donc facile de déterminer la relation entre le Tsit et le TT auquel l'assertion est confinée. La question qui nous importe est de savoir laquelle des phases s'accroche au TT lorsque l'expression est à 2-phases. En vue de garder la concordance avec les expressions à 1-phase, les langues doivent associer soit la phase source, soit la phase cible au Tsit. Klein (2000) proposait d'appeler la phase qui s'accroche au TT la phase distinguée.

En conséquence, il y a deux dimensions dans la notion de l'aspect : la relation entre le TT et le Tsit, d'une part, et la phase distinguée du Tsit, d'autre part. En anglais, c'est la phase source qui s'accroche au TT. Par exemple, la phrase (5) comprend une expression à deux phases ; la phase source est *John is not asleep* 'John n'est pas endormi', la phase cible est *John is asleep* 'John est

²¹ Il ne faut pas confondre la notion de télicité avec la notion de 2-phases proposé par Klein. La télicité décrit la fin d'une action ou d'un évènement, alors un prédicat à 2-phases signifie qu'il y a un changement d'un état au cours du développement.

endormi'. En anglais, on comprend que l'évènement correspondant au contenu lexical de la phase source s'est produit. La réalisation de la phase cible est une question en suspens.

(5) John was falling asleep.

(Klein et coll., 2000, p. 752)

« John s'endormait. »

Dans le cas du mandarin, la phase distinguée, au contraire, est la phase cible. Le mandarin possède un système qui distingue clairement la phase source de la phase cible. Ce système s'appelle la construction verbale résultative (RVC). Les deux phases sont décrites par deux verbes consécutifs, comme *xie-wan* 'écrire-terminer', *fang-xia* 'mettre-bas' et *ti-dao* 'botter-tomber', etc. Dans l'exemple (6), le verbe *sha* 'tuer' représente la phase source, qui signifie « la vache est vivante » ; le verbe *si* 'mourir' représente la phase cible, qui signifie « la mort de la vache ». Nous comprenons que la phrase (6) signifie que la vie de la vache a pris fin, que celle-ci est morte. Le contenu décrit par la phase cible s'est produit. Par conséquent, la phase distinguée en mandarin est la phase cible ; c'est elle qui s'accroche au TT, le temps pendant lequel l'évènement décrit par le contenu lexical de l'assertion s'est produit.

(6) Zhangsan sha-si-le yi-tou niu.

Zhangsan tuer-mourir-ASP un-CL vache

« Zhangsan a tué une vache. »

Pour résumer, la phase distinguée (la phase qui s'accroche au TT) en anglais est (a) la seule phase dans une expression à 1-phase et (b) la phase source dans une expression à 2-phases. En mandarin, la phase distinguée est (a) la seule phase dans une expression à 1-phase et (b) la phase cible dans une expression à 2-phases. L'anglais est une langue dirigée par l'action, alors que le

mandarin est une langue dirigée par le résultat (Chu, 1976 ; Y. A. Li, 1990). Ayant expliqué le temps de la situation en mandarin, nous nous penchons ci-dessous sur les particules d'aspect en mandarin.

3.2.2 Les particules d'aspect

Les particules d'aspect les plus courantes en mandarin sont au nombre de quatre. Les particules *-le* et *-guo* marquent l'aspect perfectif et les particules *zai -* et *-zhe* marquent l'aspect imperfectif. Selon Klein (2000), si une phrase contient une particule d'aspect, il est clair que l'évènement décrit par le contenu lexical de l'assertion s'est produit, en totalité ou en partie. En revanche, une phrase déclarative sans particule d'aspect n'a pas de force affirmative ; on ne sait pas si l'évènement décrit par le contenu lexical de l'assertion s'est produit (ou aura lieu) au TT ou si la situation décrite par l'assertion est vraie (ou sera vraie) au TT.

En fonction du système du temps relationnel, les quatre particules d'aspect peuvent être définies comme suit (T-DP est l'abréviation du temps de la phase distinguée ; pré-temps T-DP signifie la partie avant le T-DP ; les pointillés '-----' signifient la phase source ; et les symboles '++++++' signifient la phase distinguée, le TT est confiné entre les crochets).

- | | | |
|------------|--------------------------------------|------------------|
| (7) a. -le | TT inclut 'pré-temps T-DP' et 'T-DP' | -----[---+++++] |
| b. -guo | TT après T-DP | -----+++++ [] |
| c. zai - | TT dans T-DP | -----+++++[+++]+ |
| d. -zhe | TT dans T-DP | -----+++++[+++]+ |

(Klein et coll., 2000, p. 754)

Comme l'illustre le schéma en (7 a), la particule *-le* signifie que le TT (entre les crochets) coïncide avec une partie du temps de la phase de source (signalée par les pointillés) et le T-DP (signalée par les symboles +++); la particule *-guo* signifie que le TT (entre les crochets) est après le T-DP (signalé par les symboles +++), comme l'illustre le schéma en (7 b); la particule *zai* - et *-zhe* signifie que le TT (entre les crochets) est inclus dans le T-DP (signalé par les symboles +++), comme l'illustre les schémas en (7 c) et (7 d).

Nous examinons ci-dessous les quatre particules ainsi que le cas d'absence de particules d'aspect.

A. *-le*

La particule *-le* porte souvent à confusion en mandarin. D'une part, elle peut marquer la terminaison d'une action (8a); d'autre part, elle peut avoir une interprétation inchoative, comme l'illustre l'exemple (8 b).

(8) a. ta chi-le yi-tiao yu.

Il manger-LE un-CL poisson

« Il a mangé un poisson. »

b. ta pang-le.

Il grossir-LE

« Il est devenu gros. »

(Klein et coll., 2000, p. 755)

Les linguistes interprètent ce contraste différemment. Certains affirment que c'est le contenu lexical du verbe qui détermine si la particule *-le* a un sens inchoatif (Smith, 1991); d'autres soutiennent l'idée que l'interprétation inchoative n'est possible qu'en présence d'un verbe

Dans la phrase (9), la particule *-le* s'ajoute après le verbe à 1-phase *xue*, elle a un sens inchoatif, c'est-à-dire qu'on sait que Zhangsan a commencé à apprendre le français, mais on ne sait pas s'il le maîtrise. Le résultat de l'apprentissage n'est pas déterminé. C'est la raison pour laquelle la phrase entre parenthèses, qui décrit l'état final de l'apprentissage, ne pose pas de problème. Dans la phrase (10), par contre, la particule *-le* s'ajoute après le verbe à 2-phases *xue-hui*; elle exprime la réalisation du contenu lexical décrit par le verbe, c'est-à-dire que Zhangsan a appris ou maîtrisé le français, que l'apprentissage du français est achevé. C'est la raison pour laquelle la phrase entre les parenthèses est inacceptable dans l'exemple (10). Dans l'expression *xue-le*, le TT inclut une seule phase, qui est la phase source; pour l'expression *xue-hui-le*, le TT comprend deux phases et c'est la phase cible (maîtrise du français) qui s'accroche au TT. Par conséquent, la différence entre *xue-le* et *xue-hui-le* repose sur la phase distinguée (cible ou source) qui s'accroche du TT.

Prenons l'exemple (11), qui est une construction verbale résultative (RVC). Le verbe *xie-wan* (écrire-finir), est un verbe à 2-phases. La phase source est l'activité de la rédaction d'une lettre et la phase cible est l'achèvement de la rédaction de la lettre. Selon la définition et le schéma en (7 a), la particule *-le* signifie que le T-DP et une partie avant le T-DP sont inclus dans le TT. Le TT (entre crochets) contient une partie de la phase source (signalée par les pointillés) et la totalité de la phase cible (signalée par les symboles ++++), comme l'illustre le schéma en (11).

(11) Zhangsan	xie-wan-le	xin.	-----[-----+++++++]	
Zhangsan	écrire-finir-LE	lettre	source	cible
« Zhangsan a fini d'écrire la lettre. »			<i>Xie</i>	<i>wan</i>

En conclusion, la particule *-le* marque soit la terminaison, soit l'état inchoatif d'un évènement. Lorsque l'expression à laquelle la particule *-le* est attachée est à 1-phase, l'expression a un sens inchoatif ; si l'expression est à 2-phases, la particule *-le* marque la terminaison de l'évènement. Sans la particule *-le*, l'assertion confinée au TT ne se réalise pas. La particule *-le* marque à la fois l'aspect (qui contient le TT) et l'assertion.

B. *-guo*

Selon Li & Thompson, (1981 ; 226) et Smith (1991 ; 266), la particule *-guo* signifie que la situation décrite par le contenu lexical a eu lieu au moins une fois dans le passé (à un temps non spécifié) et que son état final ne peut plus avoir cours. Elle marque souvent une expérience complétée dans le passé. De plus, cette expérience doit pouvoir être répétable ou reproductible par des êtres humains.

Comparons les phrases (12) et (13). La phrase (12) est étrange en mandarin, car la particule *-guo* implique que Zhangsan est vivant après sa mort. Sauf si on croit en la résurrection, la phrase (12) n'a pas de sens²². En revanche, la phrase (13) est compréhensible, parce que le sens lexical du verbe *si* est 'tomber en panne' dans ce contexte. La machine peut être 'morte' ou 'avoir été ramenée à la vie' (être réparée), mais la résurrection d'un être humain n'est pas possible.

(12) #Zhangsan si-guo.

Zhangsan mourir-GUO

²² La phrase (12) sera compréhensible si l'on ajoute l'adverbe *hao ji-ci* 'plusieurs fois'. Par exemple : '*Zhangsan si-guo hao ji-ci*'. Dans ce cas, la phrase signifie que Zhangsan n'est pas vraiment mort, mais qu'il a été plusieurs fois dans un état critique où il était très proche de la mort.

« Zhangsan est mort une fois. »

(13) Zhe-tai jiqi si-guo hao ji-ci ji.
Ce-CL machine mourir-GUO plusieurs-CL machine

« Cette machine a été en panne plusieurs fois. »

Toutefois, dans une construction verbale résultative (RVC), la particule *-guo* ne cause aucun problème lorsqu'elle apparaît après le verbe *si*, comme l'illustre la phrase (14). Pourquoi la phrase (12) est-elle déviante tandis que la phrase (14) est parfaitement correcte ?

(14) Zhangsan da-si-guo yi-ge ren.
Zhangsan frapper-mourir-GUO un-CL personne

« Zhangsan a tué une personne une fois. »

Dans la phrase (14), *da-si* est un verbe à 2-phases. *Zhangsan* est l'agent qui a causé la mort, et *yi-ge ren* est le patient qui est mort. La particule *-guo* n'exprime pas la résurrection de Zhangsan. L'expérience de la mort porte sur la personne tuée par Zhangsan. La phrase (14) n'entraîne pas de problème de logique. Le TT auquel est confinée l'assertion « Zhangsan a tué la personne » est après la mort de la personne ; la phase distinguée du verbe *da-si* 'frapper-mourir' précède le TT, comme l'illustre la définition (7 b), le TT est après la phase distinguée du Tsit (T-DP).

Comme le montrent les exemples ci-dessus, la particule *-guo* dénote la postériorité du TT vis-à-vis de la phase distinguée du Tsit (T-DP) ; elle indique que la phase distinguée s'est terminée avant le temps auquel est confinée l'assertion (TT). L'assertion s'est produite avant le TT. En conséquence, la particule *-guo* marque l'aspect perfectif (qui comprend le TT) ainsi que l'assertion.

C. *Zai - et -zhe*

Les expressions monomorphiques à 2-phases (un seul verbe qui contient deux phases) ne les acceptent pas non plus, comme le verbe à 2-phases *dao* (arriver) dans l'expression *dao-jia* (arriver à la maison) illustrée en (19), qui n'accepte pas non plus ces particules imperfectives.

(19) *Zhangsan zai-dao/dao-zhe jia.

Zhangsan ZAI-arriver maison

« Zhangsan est en train d'arriver à la maison. »

Pourquoi les particules imperfectives en mandarin ne peuvent-elles pas s'intégrer dans des expressions à 2-phases ? En mandarin, la phase distinguée d'une expression à 2-phases est la phase cible (la fin d'un évènement). Or, les deux particules imperfectives marquent le déroulement d'un évènement sans envisager le début ni la fin. Pour des évènements qui ont déjà pris fin, les particules *zai* - et *-zhe* ne sont pas appropriées²³. En conséquence, les particules imperfectives apparaissent uniquement dans les expressions à 1-phase, dans lesquelles le TT (le temps auquel est confinée une assertion) est inclus dans la seule phase. Les particules imperfectives *zai* - et *-zhe* indiquent qu'une partie de l'évènement décrit par l'assertion s'est produite. Pendant l'UT (temps de l'énonciation), l'évènement est en train de se dérouler. Les particules imperfectives *zai* - et *-zhe* dénotent donc à la fois l'aspect imperfectif (qui contient le TT) et l'assertion.

D. Absence de particules d'aspect

²³ Si la particule *-le* dénote l'inchoativité, la particule imperfective peut être incluse :

a. Wo zai-chi fan le.

Je ZAI-manger repas LE.

« J'ai déjà commencé à manger et je suis entrain de prendre mon repas. »

Les particules d'aspect sont courantes en mandarin, mais elles ne sont pas utilisées dans tous les énoncés. Il existe des phrases déclaratives qui ne contiennent aucune particule d'aspect. Expriment-elles aussi une assertion, comme les phrases déclaratives comprenant une particule d'aspect ? La réponse est non selon Klein (2000).

Comparons les phrases (20) et (21). La phrase (20) ne contient aucune particule d'aspect ; cette phrase exprime une habitude, c'est-à-dire que Lisi lave les vêtements (le dimanche). Sans la particule d'aspect, la réalisation du lavage est incertaine. On ne sait pas si Lisi a lavé les vêtements. En revanche, la phrase (21) comprend la particule *-le*. Peu importe que Lisi ait terminé le lavage ou pas, l'on sait que l'action *xi yifu* a déjà commencé, et qu'une partie du contenu lexical de l'assertion s'est produite.

(20) Lisi (xingqitian) xi yifu.

Lisi (dimanche) laver vêtement

« Lisi lave les vêtements (le dimanche). »

(21) Lisi xi-le yifu.

Lisi laver-LE vêtement

« Lisi a lavé/lavait les vêtements. »

(Klein et coll., 2000, p. 765)

Le verbe *xi* (laver) dans les exemples ci-dessus est à 1-phase. Que se passe-t-il si l'expression est à 2-phases ?

Comparons maintenant les phrases (22) et (23). Dans les deux phrases, la particule *-le* modifie le verbe *zou* (partir). La phrase (22) est une construction verbale résultative (RVC), et le verbe *xi-wan* est à 2-phases. La phrase (22) demeure acceptable avec l'ajout de la phrase entre

parenthèses. Cependant, le verbe de la phrase (23) est à 1-phase ; la phrase (23) devient étrange lorsque suivie de la phrase « *jiu zou-le* ». D'où vient cette divergence ?

(22) Lisi xi-wan yifu (jiu zou-le).

Lisi laver-finir vêtement ensuite partir-LE

« Lisi a lavé les vêtements (et est ensuite parti). »

Ou « Lisi est parti après avoir lavé les vêtements. »

(23) #Lisi xi yifu (jiu zou-le).

Lisi laver vêtement ensuite partir-LE

« Lisi lavait ses vêtements (et est ensuite parti). »

(Klein et coll., 2000, p. 765)

Dans les deux phrases, le TT (temps topique) de la phrase « *jiu zou-le* » dépend du T-DP (phase distinguée du temps de la situation) de la phrase principale. Dans la phrase (22), le TT de la phrase « *jiu zou-le* » est défini : c'est le temps immédiatement après le T-DP de l'expression « *xi-wan yifu* ». En effet, le TT de la phrase « *jiu zou-le* » est après le moment où Lisi a fini son lavage. En revanche, dans la phrase (23), le TT de la phrase « *jiu zou-le* » ne peut pas être déterminé, car on ne sait pas si l'évènement du lavage est terminé. Puisque le moment auquel a été achevé le lavage est imprécis, le T-DP de la phrase principale ne peut pas être défini. Ainsi, le TT de la phrase « *jiu zou-le* », qui dépend du T-DP de la phrase principale « *Lisi xi yifu* », ne peut pas être fixé.

La particule d'aspect *-le* dénote la relation entre le TT et le T-DP (la phase distinguée du Tsit). Si le TT est incertain ou absent dans une phrase, la présence de la particule *-le* est problématique.

Pour que la phrase (23) soit compréhensible, on doit ajouter la particule *-le* après le verbe *xi*, comme l'illustre l'exemple (24).

(24) Lisi xi-le yifu (jiu zou-le).
Lisi laver-LE vêtement ensuite partir-LE
« Il a lavé ses vêtements (et est ensuite parti). »

Cette divergence entre le verbe à 1-phase et le verbe à 2-phases démontre que le TT joue un rôle indispensable dans l'aspect. En plus, la particule d'aspect influence la force affirmative d'une phrase. Avec la particule d'aspect, soit l'assertion est réalisée, soit la situation décrite par l'assertion est vraie, et la relation entre le TT et le T-DP est déterminée. Sans la particule d'aspect, la réalisation de la situation décrite par l'assertion est incertaine.

Compte tenu de ces observations, nous pouvons conclure que les particules d'aspect en mandarin dénotent la relation entre le TT et le T-DP. La façon dont le T-DP s'accroche au temps auquel est confinée une assertion (TT) détermine l'aspect de la phrase. Si le TT coïncide avec le T-DP et si une partie de la phase cible précède le T-DP, l'aspect est perfectif ou inchoatif ; si le TT est après le T-DP, l'aspect est perfectif ; si le TT est inclus dans le T-DP, l'aspect est imperfectif. En plus, les particules d'aspect marquent l'assertion. Les phrases contenant une particule d'aspect expriment que le contenu lexical décrit par l'assertion ou une partie du contenu lexical décrit par l'assertion a eu lieu ou s'est produit ; en revanche, les phrases déclaratives sans particule n'expriment aucune assertion. Bref, les particules d'aspect en mandarin encodent l'aspect et l'assertion. Puisque l'aspect dénote la relation entre le TT et le T-DP, les particules d'aspect sont aussi porteuses du TT.

3.3 L'opposition entre la finitude et la non-finitude

Comme nous en avons discuté dans la section 3.1, une phrase finie doit comprendre à la fois le TT et l'AST. Ces deux éléments sémantiques, dans les langues indo-européennes, sont souvent fusionnés au verbe. En revanche, dans le cas du mandarin, nous avons vu que l'assertion est encodée par les particules d'aspect dans les phrases déclaratives²⁴ ; le TT peut être encodé par les particules d'aspect ou lexicalisé par des expressions temporelles et le contexte. Dans les phrases déclaratives, la particule d'aspect est porteuse du TT et de l'AST. En conséquence, on s'attend à ce qu'une phrase déclarative contenant une particule d'aspect soit finie et une phrase déclarative sans particule d'aspect soit non finie. Nous allons voir si cette hypothèse se confirme en mandarin.

Prenons d'abord les phrases déclaratives comprenant une particule d'aspect. Dans l'exemple (25), le TT est lexicalisé par l'adverbe temporel *zuotian* 'hier'. La particule d'aspect *-guo* exprime la postériorité du TT par rapport au T-DP, le contenu décrit par l'assertion a été terminé avant le TT, et l'AST est vérifiée. Le TT et l'AST étant définis, la phrase (25) est une phrase finie. Dans l'exemple (26), le TT est lexicalisé par l'expression de temps *fangxue yihou* 'après l'école est terminée' ; la particule d'aspect *-le* modifie une expression à 2-phases, *qu-kan monaizhan* 'aller voir l'exposition de Monet', et elle exprime l'aspect perfectif. Selon la définition de la particule d'aspect *-le* donnée en (7 a), le T-DP est inclus dans le TT. Le contenu lexical décrit par l'assertion s'est produit et a été terminé dans le TT. En conséquence, l'AST est vérifié. Le TT et l'AST étant définis, la phrase en (26) est une phrase finie. La même chose se produit dans l'exemple (27),

²⁴ Dans les phrases non déclaratives, l'assertion peut être exprimée par d'autres particules.

même si le TT n’y est pas lexicalisé ; c’est la particule *-le* qui est porteuse du TT et de l’AST. L’exemple (28) est une conversation. La réponse B est une phrase finie, le TT est « maintenant », fourni par la question A ; la particule d’aspect *zai* - signifie que l’évènement est train de se dérouler pendant le TT. Le contenu décrit par l’assertion est en train de se réaliser ; l’AST est donc vérifiée. Le TT et l’AST étant définis, la phrase (28B) est une phrase finie.

(25) Zuotian, wo qu kan-**guo** waipo.

Hier moi aller regarder-PERF grande mère maternelle

« Hier, je suis allé voir ma grande mère maternelle. »

(26) Fangxue yihou, Lisi qu-kan-**le** monaizhan.

École est terminée après Lisi aller-voir-PERF exposition de Monet

« Après l’école est terminée, Lisi est allée voir l’exposition de Monet. »

(27) Zai lufugong, Lisi kandao-le « mengnalisha » -de-huaxiang.

À Louvre Lisi regarder-voir-LE portrait de Mona Lisa

« Au Louvre, Lisi a vu le portrait de Mona Lisa. »

(28) A : Lisi (xianzai) zai-gan ma ?

Lisi maintenant ZAI-faire quoi

« Lisi, il fait quoi maintenant ? »

B : Lisi **zai**-chi fan.

Lisi ZAI-manger repas.

« Il est en train de manger son repas. »

Les exemples (29) et (30), par contre, sont des phrases déclaratives sans particule. Dans la phrase (29), le TT n’est pas lexicalisé, puisqu’il n’y a pas de particule d’aspect. La relation entre le TT et le

T-DP est implicite. Le contenu lexical décrit par la phrase déclarative ne peut pas être vérifié. Le TT et l'AST étant absents, l'exemple (29) est une phrase non finie. Dans l'exemple (30), le TT est lexicalisé par le mot *xingqitian* 'dimanche'. Toutefois, la relation entre le TT (*xingqitian*) et le T-DP est toujours implicite, car aucune information sur l'aspect n'est présente. En conséquence, on ne peut pas vérifier si le contenu lexical décrit par la phrase déclarative s'est produit, et l'AST est donc non vérifiée. L'AST étant absent de la phrase (30), elle est donc une phrase non finie.

(29) Zai Chengdu, wo xihuan chi huoguo.

À Chengdu moi aimer manger fondue-chinoise

« À Chengdu, j'aime manger la fondue chinoise. »

(30) Lisi xingqitian da lanqiu.

Lisi dimanche jouer basketball

« Lisi joue au basketball le dimanche. »

Nous constatons donc que l'opposition entre la finitude et la non-finitude existe dans les phrases déclaratives en mandarin, si la finitude est considérée comme étant porteuse du TT et de l'AST. Dans le prochain chapitre, nous allons vérifier notre troisième hypothèse proposée au chapitre 1 et voir si les phrases finies et les phrases non finies en mandarin comportent une distinction structurelle.

Chapitre 4 La distinction structurelle entre les phrases finies et les phrases non finies

Dans le chapitre 3, nous avons démontré que la distinction entre la finitude et la non-finitude est manifeste en mandarin, si la finitude est considérée comme étant porteuse du temps topique (TT) et de l'assertion (AST). Dans les langues indo-européennes, comme le français et l'anglais, le TT et l'AST sont souvent fusionnés au verbe. En revanche, le mandarin encode l'AST au moyen de particules d'aspect. Rappelons encore une fois le système du temps relationnel (Klein 1998) présenté à la section 1.2 : l'aspect correspond à la relation entre le temps topique (TT) et le temps de la situation (Tsit). Les particules d'aspect en mandarin sont donc porteuses du TT et de l'AST.

En mandarin, il est souvent difficile d'observer directement des contrastes syntaxiques dans les phrases principales. Toutefois, dans les phrases complétives, les contrastes syntaxiques sont transparents ; comme l'illustrent les exemples de la section 1.3, certaines complétives permettent l'antéposition de l'objet, tandis que d'autres l'interdisent, etc. Dans ce dernier chapitre, nous nous concentrons sur les contrastes syntaxiques dans les complétives déclaratives du mandarin. Plus précisément, nous vérifions si les complétives finies (contenant une particule d'aspect) affichent une structure différente de celle des complétives non finies (sans particule d'aspect).

Dans ce qui suit, nous présentons d'abord la périphérie gauche (Rizzi, 1997, 2004) et la hiérarchie de la périphérie gauche révisée pour le mandarin (Paul, 2005, 2015). Ensuite, nous

examinons la distinction structurelle entre les complétives finies et non finies. Rappelons que dans le chapitre 2, nous avons comparé les deux approches concernant le T en mandarin. Nous adhérons à l'hypothèse que le T existe en mandarin, même s'il est lexicalement nul (pour plus de détails, voir la section 2.4). Dans ce chapitre, nous allons voir que les complétives finies en mandarin projettent jusqu'à TopicP, alors que les complétives non finies ne projettent qu'au TP.

4.1 La périphérie gauche

Jusqu'au milieu des années 1990, le CP a été analysé comme une seule projection avec une tête C et une position de spécificateur. Cependant, motivé par l'hypothèse de la scission du nœud I en deux têtes fonctionnelles distinctes, Agr et T (Pollock 1989), Rizzi (1997) propose de scinder le nœud C en deux têtes : la Force et la Fin (itude). L'observation centrale de Rizzi est que les complémenteurs « *che* » et « *di* » en italien occupent des positions différentes par rapport aux constituants topicalisés. Alors qu'un topique peut suivre *che* (2 a), il ne peut pas suivre *di* (3 a), mais doit le précéder (3 b) :

(1) a. Credo *che* loro apprezzerebbero molto il tuo libro.

« Je pense qu'ils aimeraient vraiment votre livre. »

b. Credo *di* apprezzare molto il tuo libro.

« Je pense « de » apprécier vraiment votre livre. »

(2) a. Credo *che* *il tuo libro*, loro lo apprezzerebbero molto.

« Je pense que votre livre, ils l'apprécieraient beaucoup. »

b. *Credo, il tuo libro, *che* loro lo apprezzerebbero molto.

« Je pense, votre livre, qu'ils l'apprécieraient beaucoup. »

(3) a. *Credo di il tuo libreo, apprezzarlo molto.

« Je pense » de' votre livre apprécier le beaucoup. »

b. Credo, il tuo libro, di apprezzarlo molto.

« Je pense, votre livre, "de" apprécier le beaucoup. »

(Rizzi 1997:288)

En conséquence, les deux compléments ne peuvent pas se trouver sous le même nœud. Rizzi propose donc que *che* se trouve sous une tête Force, tandis que *di* se trouve sous une tête distincte, Fin. Ces deux têtes, situées de part et d'autre de l'espace occupé entre autres par les Topiques, projettent leurs propres projections, ForceP et FinP. Ceci est illustré en (4).

(4) [_{Force P} che ... Top ... [_{FinP} di ...]]

La Force exprime la force illocutoire ou les types de phrases : déclarative, interrogative, exclamative, etc. La Fin exprime les propriétés finies ou non finies d'une proposition, manifestées par la morphologie finie ou non finie du prédicat. Rizzi (1997) montre que le domaine entre Force et Fin comprend, outre les Topiques, des constituants focalisés (Foc), des syntagmes interrogatifs, etc. Ces éléments occupent des positions de spécificateurs des projections, TopP et FocP, respectivement. La représentation en (5) donne une vue simplifiée de la structure de la périphérie gauche :

(5) [Force [Top* [Foc [Top* [Fin [IP...]]]]]] (* = nombre illimité de topiques)

Dans le cas du mandarin, la périphérie gauche correspond partiellement à celle proposée par Rizzi (1997). Selon Paul (2005, 2015), le mandarin est une langue à tête finale (*head-final language* ou *head last language* en anglais) ; la tête du constituant CP (C) se trouve donc

également à la droite de TP. Ainsi, ce qu'il est convenu d'appeler la périphérie gauche est, en mandarin, à la droite de la phrase et est en partie lexicalisée par des particules en fin de phrase (Paul, 2005, p. 115). En mandarin, la projection maximale du CP est l'AttitudeP ; elle est remplie par des particules en fin de phrase qui dénotent l'attitude ou l'avis des interlocuteurs, comme *ma* (assertion dogmatique), ou *ne* (exagération), etc. (Paul, 2015, p. 284). La ForceP se trouve juste au-dessous de l'AttitudeP ; elle est représentée par des particules en fin de phrase qui expriment la force illocutoire (comme l'interrogative et l'impérative).²⁵ Toutefois, cette décomposition du domaine CP s'applique uniquement aux phrases principales (ou aux contextes radicaux). Dans les phrases enchâssées, la Force et l'Attitude sont exclues (Paul, 2015, p. 285).

Au-dessous de la ForceP, on trouve les arguments topicalisés et focalisés. Mais il n'y a plus de topique possible au-dessous du lian-FocusP. Suivant Belletti (2003) qui a proposé un domaine de périphérie basse (TopicP >FocusP >TopicP) en parallèle de la périphérie gauche entre le TP et le vP, Paul (2005) précise que les topiques et les focus à l'intérieur du TP respectent également une hiérarchie. La innerTopicP précède toujours la InnerFocus et il n'y a plus de topique au-dessous de l'Inner-lian-FocusP dans le cas du mandarin. La périphérie gauche du mandarin révisée par Paul (2002, 2005, 2015) est résumée dans l'exemple (6).

**(6) AttitudeP >ForceP >TopicP (récursive) >lian-FocusP >TP >InnerTopicP >Inner-lian-FocusP
>vP**

²⁵ Paul (2015) a proposé une troisième couche, qui est le ClowP (pour 'CP bas'); elle est constituée de particules en fin de phrase qui décrivent l'état de l'évènement, comme *laizhe* (passé proche), *ne* (situation continuée), *le* (état actuel de la situation) (Paul, 2015, p. 284). Suivant Erlewine (2017) et Grano (2017), on adopte la proposition que les têtes du ClowP se trouvent plus bas dans la structure. Puisque les positions de ces particules ne font pas consensus en mandarin, nous laissons de côté le ClowP dans ce mémoire.

4.2 Les complétives finies versus les complétives non finies

Il convient maintenant de se poser la question suivante concernant la structure des phrases finies et des phrases non finies : y a-t-il une distinction syntaxique entre elles ? Puisque dans les phrases non finies, les éléments TT et AST sont absents, contrairement aux phrases finies, nous nous attendons à ce que les phrases non finies, en toute logique, aient une structure syntaxique moins riche que les phrases finies.

En mandarin, l'antéposition de l'objet est possible dans une complétive déclarative comprenant une particule d'aspect, mais non dans une complétive déclarative sans particule d'aspect. Comparons les phrases des exemples (7) et (8). La complétive du verbe *renwei* (7) est une phrase finie marquée par la particule d'aspect *-le* ; l'antéposition de l'objet *hanbao* ne pose pas de problème, comme l'illustre l'exemple (7 b) ; en revanche, la particule d'aspect *-guo* rend la phrase (8 b) incompréhensible. La particule d'aspect *-guo* signifie que l'évènement de *chi hanbao* (manger le hamburger) a pris fin. Lorsqu'on demande à quelqu'un de faire quelque chose, son action ne peut pas s'être déjà produite et avoir pris fin. La particule d'aspect *-guo* étant incompatible avec la phrase enchâssée, la phrase enchâssée *Lisi chi hanbao* dans l'exemple (8 a) est donc une phrase non finie ; l'antéposition de l'objet *hanbao* n'est pas possible, comme l'illustre l'exemple (8 c).

- (7) a. Zhangsan renwei [Lisi chi-le hanbao].
Zhangsan penser Lisi manger-PERF hamburger

« Zhangsan pense que Lisi a mangé le hamburger. »

b. Zhangsan renwei [Lisi hanbao chi-le].

Zhangsan penser Lisi hamburger manger-PERF

« Zhangsan pense que le hamburger, Lisi l'a mangé. »

(8) a. Zhangsan jiao [Lisi chi hanbao].

Zhangsan demander Lisi manger hamburger

« Zhangsan a demandé à Lisi de manger le hamburger. »

b.*Zhangsan jiao [Lisi chi-guo hanbao]²⁶.

Zhangsan demander Lisi manger-PERF hamburger

« Zhangsan demande le hamburger, Lisi le mange. »

c.* Zhangsan jiao [Lisi hanbao chi].

Zhangsan demander Lisi hamburger manger

« Zhangsan demande le hamburger, Lisi le mange. »

(T-H.Lin, 2011, p. 60)

Pourquoi l'antéposition de l'objet est-elle possible dans une phrase complétive finie, mais non dans une phrase complétive non finie ?

Haegeman (2006) propose que l'antéposition des arguments n'est pas permise dans les clauses adverbiales centrales, car leur structure est réduite ; il leur manque la projection de la

²⁶ Cette phrase est adaptée à l'exemple de T-H. J. Lin (2011). Certains locuteurs natifs donnent à cette phrase une autre interprétation différente : 'Zhangsan a demandé à Lisi de manger le hamburger.'

Force dans la périphérie gauche. Nous pouvons ainsi supposer que la phrase non finie en mandarin a également une structure tronquée, c'est-à-dire une périphérie gauche à laquelle manque la Force.

En nous appuyant sur la hiérarchie de Paul (2015), illustrée en (6), reprise en (9), nous supposons que les complétives déclaratives finies projettent jusqu'à la TopicP, alors que les complétives déclaratives non finies projettent jusqu'au TP. Cette hypothèse se vérifie par le test de négation et le test de focalisation.

**(9) AttitudeP >ForceP >TopicP (récursive) >*lian*-FocusP >TP >InnerTopicP >Inner *lian*-FocusP
>vP**

Il faut noter que notre hypothèse est légèrement différente de celle que proposait Grano (2017), pour qui une complétive finie ne projette qu'au vP. Grano (2017) a laissé de côté la discussion concernant l'existence du T en mandarin ; son objectif était d'illustrer que l'opposition entre la finitude et la non-finitude existe en mandarin sans prendre en considération le TP. Dans notre mémoire, en revanche, nous avons comparé et commenté les deux approches qui mettent en avant, respectivement, la présence et l'absence du T en mandarin. En présentant des arguments syntaxiques en faveur de l'existence du T nul (comme le clitique *suo* et la comparaison avec le néerlandais ; voir à ce sujet la section 2.4), nous adhérons à l'hypothèse de la présence du T en mandarin. Selon nous, le TP existe dans les projections fonctionnelles du mandarin et il est inclus dans la structure des complétives non finies.

Comme nous avons démontré que le T existe en mandarin, nous concluons que les têtes abritées sous T, comme la Neg, peuvent également y être. Si la négation se trouve dans les phrases enchâssées, nous pouvons déduire que les phrases enchâssées projettent au moins à TP.

Regardons les phrases suivantes. Dans l'exemple (10), la phrase enchâssée est marquée par la particule d'aspect *-guo*, et est donc une phrase finie ; puisque la négation *mei* se trouve dans la phrase enchâssée finie, nous pouvons déduire que la phrase enchâssée finie est au moins un TP.

(10) Zhangsan renwei [Lisi **mei** chi-**guo** hanbao].

Zhangsan penser Lisi non manger-PERF hamburger

« Zhangsan pense que Lisi n'a jamais mangé le hamburger. »

De plus, nous constatons que la négation *bie* peut également apparaître dans la phrase enchâssée non finie, comme l'illustre dans l'exemple (11). Ceci démontre que la complétive non finie est au moins un TP.

(11) Zhangsan jiao [Lisi bie chi hanbao].

Zhangsan demander Lisi non manger hanbao

« Zhangsan demande à Lisi de ne pas manger le hamburger. »

En conséquence, les complétives non finies et les complétives finies en mandarin projettent toutes au moins au TP. Pour déterminer leur différence structurelle, il faut maintenant appliquer le test de la focalisation.

En mandarin, pour focaliser un élément, on peut utiliser le marqueur *lian* (même). L'élément focalisé se trouve entre *lian* et *dou*, comme l'illustre l'exemple (12 a). L'objet antéposé *hanbao* est focalisé par la construction de focus *lian... dou*. Dans la complétive finie, l'objet focalisé ne pose pas de problème, comme l'illustre l'exemple (12 b) ; toutefois, la focalisation de l'objet *hanbao* est impossible dans la complétive non finie, comme le montre l'agrammaticalité de (12 c).

- (12) a. Zhangsan lian hanbao dou chi-le.
 Zhangsan même hamburger tout manger-LE.
 « Zhangsan a même mangé un hamburger. »
- b. Zhangsan renwei [Lisi lian hanbao dou chi-le]. **Finie**
 Zhangsan penser Lisi même hamburger tout manger-Le
 « Zhangsan pense que Lisi a même mangé un hamburger. »
- c. *Zhangsan jiao Lisi lian hanbao dou chi]. **Non finie**
 Zhangsan demander Lisi même hamburger tout manger
 « Zhangsan demande à Lisi de même manger un hamburger. »

(Grano, 2017, p. 281)

Grano (2017) utilise ces contrastes pour montrer que les propositions non finies, comme en (12c), ne projettent pas au-delà de vP (contrairement aux propositions finies qui, elles, projettent jusqu'à ForceP). Ainsi, le constituant *lian hanbao dou* ne peut se déplacer dans aucune des positions de *lian*-FocusP (voir (9)), qui sont toutes les deux situées au-dessus de vP. On peut toutefois réinterpréter ces résultats au vu de notre conclusion, c'est-à-dire que la proposition non finie est un TP. Admettons qu'un constituant focalisé doive atteindre, en forme logique, une

position périphérique, comme l'ont proposé entre autres Chomsky (1976) pour l'anglais et Horvath (2019) pour le hongrois. On pourrait supposer que si ce constituant se trouve *in situ* ou s'il a été déplacé dans une position interne à TP (p.ex. Inner-*lian*-FocusP), il doit néanmoins atteindre cette position périphérique en forme logique. Ce mouvement non manifeste serait possible en (12a,b) puisque les propositions finies sont dotées d'une périphérie gauche complète, mais non en (12c), si l'on suppose que les propositions non finies ne projettent pas au-delà de TP, c'est-à-dire qu'elles n'ont pas de périphérie gauche.

Par ailleurs, puisqu'on suppose que la complétive complément de *renwei* projette jusqu'à TopicP, l'on s'attend à ce que l'objet de la complétive puisse être antéposé devant le sujet enchâssé *Lisi*. Ceci est aussi démontré en mandarin, comme l'illustre dans l'exemple (13) :

- (13) Zhangsan renwei [hanbao Lisi chi-le].
Zhangsan penser hamburger Lisi manger-LE
« Zhangsan pense que, le hamburger, Lisi l'a mangé. »

En conséquence, d'un point de vue sémantique, l'opposition entre les phrases finies et les phrases non finies existe en mandarin. Cette opposition sémantique peut toutefois être expliquée par une distinction structurelle d'ordre syntaxique. Les phrases finies possèdent plus d'information sémantique, et ont également une structure plus riche qui projette jusqu'à TopicP ; les phrases non finies possèdent moins d'information sémantique, et ont une structure tronquée dont la périphérie gauche est absente. Nous observons également cette distinction structurelle dans les complétives du verbe modal.

Le verbe *keneng* est un verbe modal épistémique qui exprime une possibilité et le verbe *neng* est un verbe modal radical qui exprime une capacité. L'exemple (14) démontre que la complétive du verbe *keneng* peut être une phrase finie contenant la particule d'aspect *-le* ; le contraste entre l'exemple (15) et l'exemple (16) démontre que la complétive du verbe *neng* ne peut être qu'une phrase non finie (sans particule d'aspect).

- (14) Zhangsan **keneng** [qu-**le** Taipei].
 Zhangsan être possible aller Taipei PERF
 « Il est possible que Zhangsan soit allé à Taipei. »
- (15) Zhangsan **neng** [qu Taipei].
 Zhangsan être capable aller Taipei
 « Il est le cas que Zhangsan est capable d'aller à Taipei. »
- (16) *Zhangsan **neng** [qu-**le** Taipei].
 Zhangsan être capable aller-PERF Taipei
 # « Zhangsan est capable d'être allé à Taipei. »

(adapté de T.-H. J. Lin, 2011, p. 52 -53)

Étant donné que la complétive du verbe *keneng* est une phrase finie et qu'une phrase finie a une structure syntaxiquement plus riche qui projette jusqu'à TopicP, nous nous attendons à ce que l'objet de la phrase enchâssée en (14) puisse être focalisé. Quant à la phrase non finie, nous nous attendons à ce qu'aucune antéposition ou focalisation ne soit possible pour la phrase (15). Cette hypothèse se confirme dans les exemples suivants.

La focalisation de l'objet *Taipei* est possible pour la phrase (14), comme l'illustre la phrase (17). En plus, l'antéposition de l'objet est aussi possible, comme l'illustre l'exemple (18). En revanche, la focalisation de l'objet *Taipei* est impossible dans la phrase enchâssée non finie, comme l'illustre l'exemple (19). L'antéposition de l'objet est aussi interdite ; ceci est illustré dans l'exemple (20).

(17) Zhangsan keneng [**lian Taipei dou** qu-le].
 Zhangsan être possible même Taipei tout aller-PERF.
 « Zhangsan est peut-être même allé à Taipei. »

(18) Zhangsan keneng [Taipei qu-le].
 Zhangsan être possible Taipei aller-PERF
 Taipei, Zhangsan est possible d'être y allé.'

(19) *Zhangsan neng [**lian Taipei dou** qu].
 Zhangsan être capable même Taipei tout aller
 « Même Taipei, Zhangsan est capable d'y aller. »

(20) *Zhangsan neng [Taipei qu].
 Zhangsan être capable Taipei aller
 « Taipei, Zhangsan est capable d'y aller. »

En conclusion, l'opposition entre la phrase finie et la phrase non finie en mandarin peut s'analyser comme une distinction structurelle d'ordre syntaxique. Sur le plan sémantique, la finitude est porteuse des éléments TT et AST ; sur le plan syntaxique, la finitude s'exprime par la structure. Ainsi, une phrase complétive finie a une structure plus riche qui projette jusqu'à TopicP, alors qu'une phrase complétive non finie a une structure tronquée qui projette seulement jusqu'à

TP.²⁷ La finitude en mandarin n'est pas une propriété soumise au T, elle est exprimée par la structure.

²⁷ Nous n'avons pas discuté de l'opposition entre la finitude et la non-finitude dans les phrases principales, du point de vue syntaxique. Les phrases principales en mandarin sont souvent considérées comme des phrases syntaxiquement finies par nature. Cependant, en appliquant la définition sémantique de la finitude de Klein, nous découvrons que certaines phrases principales sont en effet des phrases non finies, comme les exemples (29) et (30) de la section 3.3. Ainsi, nous supposons que les phrases principales finies et non finies affichent probablement aussi une distinction structurelle. Nous laissons cette question de côté en vue de recherches futures.

Conclusion

Dans ce mémoire, nous avons démontré que la tête T existe en mandarin, mais qu'elle est une tête nulle, en ce sens qu'aucun morphème n'est lexicalisé. En adoptant la définition sémantique de la finitude proposée par Klein (1998, 2000, 2006), nous avons illustré que la finitude est porteuse du temps topique et de l'assertion. Nous avons ensuite démontré que les particules d'aspect en mandarin encodent les informations sémantiques de la finitude. Dans les phrases déclaratives du mandarin, les particules d'aspect sont porteuses du temps topique et de l'assertion. Les phrases déclaratives contenant une particule d'aspect sont finies, alors que les phrases déclaratives sans particule d'aspect sont non finies. Ensuite, nous avons fait le lien entre la finitude sémantique et la structure des complétives déclaratives finies. Nous avons observé que les complétives finies autorisent certaines opérations syntaxiques, comme l'antéposition de l'objet et la focalisation. En revanche, ces opérations syntaxiques sont impossibles dans les complétives déclaratives non finies (sans particule d'aspect). En nous basant sur la structuration de la périphérie gauche proposée par Rizzi (1997) et révisée par Paul (2015) pour le mandarin, nous avons analysé la structure syntaxique des complétives déclaratives finies et non finies. Nous avons constaté que les complétives déclaratives finies ont une structure plus riche qui projette jusqu'à TopicP et que les complétives déclaratives non finies ont une structure réduite à TP. Ainsi, nous affirmons que l'opposition entre la finitude et la non-finitude repose sur une distinction structurelle. En mandarin, on ne peut assimiler la finitude au temps. Il convient mieux d'analyser le temps et la finitude comme deux éléments distincts : le TEMPS constitue une projection fonctionnelle TP, tandis que la finitude est exprimée par la structure.

Références bibliographiques

- Belletti, A. (2003). Aspects of the Low IP Area. Dans L. Rizzi (Éd.), *The Structure of CP and IP: The Cartography of Syntactic Structures, Volume 2* (Vol. 2, p. 36). Oxford University Press, USA.
- Bohnenmeyer, J., & Swift, M. (2001). Default aspect : The semantic interaction of aspectual viewpoint and telicity. *Proceedings of perspectives on aspect*.
- Chiu, B. (1995). An object clitic projection in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, 4(2), 77-117.
- Chomsky, N. (1980). On binding. *Linguistic inquiry*, 11(1), 1-46.
- Chomsky, N. (1981). *Lectures on Government and Binding*.
- Chomsky, N., Anderson, S., & Kiparsky, P. (1973). Conditions on transformations. 1973, 232-285.
- Chomsky, Noam. (1976). Conditions on Rules of Grammar. *Linguistic Analysis*, 2, 303-501.
WorldCat.org.
- Chu, C. C. (1976). Some semantic aspects of action verbs. *Lingua*, 40(1), 43-54.
- Dastur, F. (2009). La question philosophique de la finitude. *Cahiers de Gestalt-therapie*, n° 23(1), 7-16.
- Duffield, N. (2007). Aspects of Vietnamese clausal structure : Separating tense from assertion. *Linguistics*, 45(4), 765-814. <https://doi.org/10.1515/LING.2007.023>
- Eide, K. M. (Éd.). (2016). *Finiteness matters : On finiteness-related phenomena in natural languages*. John Benjamins Publishing Company.
- Erlewine, M. Y. (2017). Low sentence-final particles in Mandarin Chinese and the Final-over-Final Constraint. *Journal of East Asian Linguistics*, 26(1), 37-75.
- Grano, T. (2015). *Control and restructuring* (First edition). Oxford University Press.
- Grano, T. (2017). Finiteness contrasts without Tense? A view from Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, 26(3), 259-299.

Haegeman, L. (2006). Argument Fronting in English, Romance CLLD, and the Left Periphery. *Crosslinguistic Research in Syntax and Semantics*, 27.

Horvath, J. (2019). *FOCUS in the Theory of Grammar and the Syntax of Hungarian*. De Gruyter Mouton. <https://doi.org/doi:10.1515/9783110849165>

Hsieh, M.-L. (2001). Form and Meaning : Negation and Question in Chinese [Ph.D., University of Southern California]. Dans *ProQuest Dissertations and Theses* (304719475). ProQuest Dissertations & Theses Global. <https://www.proquest.com/dissertations-theses/form-meaning-negation-question-chinese/docview/304719475/se-2?accountid=12543>

Hu, J., Pan, H., & Xu, L. (2001). Is there a finite vs. Nonfinite distinction in Chinese? *Linguistics*, 39(6), Article 6. <https://www.degruyter.com/view/journals/ling/39/6/article-p1117.xml>

Huang, C.-T. J. (1982). *Logical relations in Chinese and the theory of grammar*. [Doctoral dissertation]. MIT.

Huang, C.-T. James., Li, Y. A. 1954-, & Li, Yafei. (2009). *The syntax of Chinese* (Vol. 1-1 online resource (xi, 391 pages) : illustrations). Cambridge University Press; WorldCat.org. <https://doi.org/10.1017/CBO9781139166935>

Kayne, R. S. (1989). Null Subjects and Clitic Climbing. Dans O. A. Jaeggli & K. J. Safir (Éds.), *The Null Subject Parameter* (p. 239-261). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-009-2540-3_8

Klein, W. (1994). *Time in language*. Routledge; WorldCat.org.

Klein, W. (1998). Assertion and finiteness. Dans D. Norbert & P. Zvi (Éds.), *Issues in the theory of language acquisition : Essays in honor of Jürgen Weissenborn* (p. 225-245). Peter Lang.

Klein, W. (2006). On Finiteness. Dans V. van Geenhoven (Éd.), *Semantics in Acquisition* (p. 245-272). Dordrecht : Springer Netherlands.

Klein, W., Ping, L., & Henriette, H. (2000). Aspect and Assertion in Mandarin Chinese. *Natural Language & Linguistic Theory*, 18(4), 723-770.

Li, C. N. 1940-, & Thompson, S. A. (1981). *Mandarin Chinese : A functional reference grammar*. University of California Press; WorldCat.org.

- Li, Y. A. (1990). *Order and constituency in Mandarin Chinese*. Kluwer; WorldCat.org. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb355011322>
- Lin, J.-W. (2003a). Selectional restrictions of tenses and temporal reference of Chinese bare sentences. *Lingua*, 113, 271-302. [https://doi.org/10.1016/S0024-3841\(02\)00089-X](https://doi.org/10.1016/S0024-3841(02)00089-X)
- Lin, J.-W. (2003b). Temporal Reference in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian Linguistics*, 12(3), 259-311. <https://doi.org/10.1023/A:1023665301095>
- Lin, J.-W. (2006). Time in a Language Without Tense : The Case of Chinese. *Journal of Semantics*, 23(1), 1-53. <https://doi.org/10.1093/jos/ffh033>
- Lin, J.-W. (2010). A Tenseless Analysis of Mandarin Chinese Revisited : A Response to Sybesma 2007. *Linguistic Inquiry*, 41(2), 305-329.
- Lin, J.-W., & Tang, C.-C. J. (1995). Modals as verbs in Chinese : A GB perspective. *The Bulletin of the Institute of History and Philology*, 66(1), 53-105.
- Lin, T.-H. J. (2007). Is there TP in Mandarin Chinese ? . *USTWPL*, 3, 35-42.
- Lin, T.-H. J. (2011). Finiteness of Clauses and Raising of Arguments in Mandarin Chinese. *Syntax*, 14(1), 48-73. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9612.2010.00145.x>
- Lin, T.-H. J. (2015). Tense in Mandarin Chinese Sentences. *Syntax*, 18(3), 320-342. <https://doi.org/10.1111/synt.12032>
- Liu, M. (2015). Tense and Aspect in Mandarin Chinese. Dans *The Oxford Handbook of Chinese Linguistics*. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199856336.013.0070>
- Nikolaeva, I. (Éd.). (2007). *Finiteness : Theoretical and empirical foundations*. Oxford University Press.
- Paul, W. (2002). Sentence-internal Topics in Mandarin Chinese : The Case of Object Preposing. *Language and Linguistic*, 3(4), 695-714.
- Paul, W. (2005). Low IP area and left periphery in Mandarin Chinese. *Recherches linguistiques de Vincennes*, 33, 111-134. <https://doi.org/10.4000/rlv.1303>
- Paul, W. (2015). *New perspectives on Chinese syntax*. Paris: Mouton De Gruyter.

Rizzi, L. (1997). The Fine Structure of the Left Periphery. Dans L. Haegeman (Éd.), *Elements of Grammar : Handbook in Generative Syntax* (p. 281-337). Springer Netherlands.

Rizzi, L. (Éd.). (2004). *The Structure of CP and IP : The Cartography of Syntactic Structures, Volume 2*. Oxford University Press, Incorporated. <http://ebookcentral.proquest.com/lib/umontreal-ebooks/detail.action?docID=422939>

Sauter, A., Bailey, C., Wyllie, J. M., & Glare, P. G. W. (1968). *Oxford Latin Dictionary, vol. 1*. Oxford: Clarendon Press.

Shen, L. (2004). Aspect agreement and light verbs in Chinese : A comparison with Japanese. *Journal of East Asian Linguistics*, 13(2), 141-179.

Smith, C. S. (1991). *The parameter of aspect*. Kluwer Academic publ.; WorldCat.org. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb35494374z>

Smith, C. S. (1997). The Aspectual System of Mandarin Chinese. Dans C. S. Smith (Éd.), *The Parameter of Aspect* (p. 263-296). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-94-011-5606-6_11

Smith, C. S. (2008). Time With and Without Tense. Dans J. Guéron & J. Lecarme (Éds.), *Time and Modality* (p. 227-249). Springer Netherlands. https://doi.org/10.1007/978-1-4020-8354-9_10

Smith, C. S., & Erbaugh, M. S. (2005). Temporal interpretation in mandarin chinese. *Linguistics*, 398, 713.

Sybesma, R. (2007). Whether we tense-agree overtly or not. *Linguistic Inquiry*, 38(3), 580-587.

Sybesma, R. (2019). 限定性和汉语主句 [Finiteness and Chinese main clauses]. *International Journal of Chinese Linguistics*, 6(2), 325-344. <https://doi.org/10.1075/ijchl.19002.syb>

Tang, T.-C. (2000). Finite and Nonfinite Clauses in Chinese. *Language and Linguistics*, 1(1), 191-214.

Tellier, C. (2016). *Éléments de syntaxe du français : Méthode d'analyse en grammaire générative* (3e édition.). Chenelière éducation; WorldCat.org.

Ting, J. (2003). The Nature of the Particle Suo in Mandarin Chinese. *Journal of East Asian*

Linguistics, 12(2), 121-139. <https://doi.org/10.1023/A:1022463417943>

Ting, J. (2006). NegP and the particle suo in Mandarin Chinese. *Concentric: Studies in Linguistics*, 32(2), 71-92.

Tsai, W.-T. D. (1995). Visibility, Complement Selection and the Case Requirement of CP. *Journal of East Asian Linguistics*, 4(4), 281-312. WorldCat.org.

Xiao, Richard., & McEnery, T. 1964-. (2004). *Aspect in Mandarin Chinese : A corpus-based study* (Vol. 1-1 online resource (x, 303 pages) : illustrations.). J. Benjamins Pub.; WorldCat.org. <http://public.ebookcentral.proquest.com/choice/publicfullrecord.aspx?p=622249>

Xu, L. (2003). Choice Between the Overt and the Covert. *Transactions of the Philological Society*, 101(1), 81-107. <https://doi.org/10.1111/1467-968X.00110>

